



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 189 - DÉCEMBRE 2011 - 2,30 EUROS

**La Sécu veut fermer son centre rue des Fillettes**

(Page 6)

# 18e : AU BONHEUR DE NOS ENFANTS

Ludothèques, magasins de jouets, librairies, spectacles : des bonnes adresses (Pages 2 et 3, 14 à 16, 19.)



Le plaisir de lire à la librairie "Les Enfants sur le toit".

**Autolib' en service dans nos rues le 5 décembre** (Page 4)

**399 policiers en moins à Paris** (Page 7)

**Chapelle international : davantage de logements que prévu** (Page 8)

**La bibliothèque de la Goutte d'Or fermée jusqu'en juin 2012** (Page 9)

**On a retrouvé les colleurs d'affiches de la Goutte d'Or** (Page 10)

**Pour une deuxième sortie au métro Château-Rouge** (Page 11)

**Il y aura un kiosque à journaux place des Abbesses** (Page 11)

**Porte Montmartre : manque de gardiens d'immeubles** (Page 12)

**Simplon : Cultures sur cour reprend le local du LÉA** (Page 13)

**Portrait : Michel Bouquet, le métier de comédien** (Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

DI Jul 20 32713

# Le dossier du mois

## Où et comment remplir la hotte du Père Noël

Plutôt chanceux dans le 18e, les parents, grands-parents et autres qui rêvent de remplir les chaussons déposés par leurs petits chéris au pied du sapin. Inutile de courir à l'autre bout de Paris en trimballant sa hotte chargée dans des transports bondés car, depuis quelques années, les boutiques de jouets se sont multipliées dans l'arrondissement avec une offre de qualité.

En outre, de nombreuses librairies offrent un large choix d'ouvrages destinés aux plus jeunes. Des activités et des spectacles "spécial Noël" (voir page 19) viendront agrémenter la fête.

### Des jouets

#### Le Cirque à puces 112ter rue Marcadet

Depuis huit ans, enfants et parents des environs trouvent là toutes les catégories de jouets, choisis avec soin : en plus des classiques Playmobil et Lego, des jeux de construction en bois, des jeux scientifi-

ques, toute une ronde de poupées, des déguisements, des mini-cuisines et étals de boutique en bois, des draisiennes pour tout petits, ces ancêtres du vélo que l'on fait avancer pieds au sol, des collections de figurines (des animaux de la ferme aux dinosaures), des petites autos, et bien sûr des doudous, des jeux d'éveil... ■

#### Les Petits Monstres 49 rue Caulaincourt

Deux jeunes mamans ont ouvert l'an dernier cette jolie boutique destinée aux petits de la naissance à 8 ans. De mignons petits vêtements de créateurs côtoient une grande collection de doudous en tissu ou en tricot, des

jeux d'éveil et de construction, des puzzles pour débutants, des maisons de poupées et des tours de lancement de fusées, d'originales décorations de Noël en tissu, et aussi de charmantes bricoles à quelques euros pour les petites surprises. Pas de marques à grand budget pub mais du beau et de la qualité. ■

#### Dentelles et Ribambelles 6 rue des Trois-Frères

Un vrai rêve de petite fille ! Des myriades de poupées et peluches à l'ancienne et mieux encore : de véritables maisons de poupées en bois comme autrefois, et des coffrets en kit pour construire soi-même des pièces entières.

#### Folie's 84 rue Ordener

Spécial filles avec toute la gamme des Hello Kitty déclinée en jouets, sacs, mini-valises et sacs, bijoux... À côté de la petite chatte, quelques voitures ainsi que des hochets et jouets pour bébés.

#### La Fée qui cloche 88 rue du Mont-Cenis

Depuis un peu plus d'un an, cette fée a installé ses trésors derrière une vive façade rouge. Toutes les bonnes marques sont là : Lego, Playmobil, le bon vieux Meccano et, plus rare, des jeux de construction magnétiques (SmartGames), beaucoup de beaux jouets en bois. En bonne place encore les poupées bien sûr, des jeux de société, des jeux scientifiques, des maquettes, tous les classiques des jeux d'éveil et des déguisements. La fée aime aussi les toupies – petites en bois

et grandes en métal peint – et... les globes terrestres.

#### Les Petites bouilles 59 rue Ramey

Doudous en tricots, mobiles et jeux en bois (de la belle gamme Playtoys), même des tricycles et trottinettes en bois, des puzzles pas trop compliqués, des dinettes, plus des objets de puériculture et de jolis petits vêtements : cette toute nouvelle boutique, ouverte en mars dernier, est entièrement dédiée aux petits jusqu'à 6 ans.

#### La Grande Récré 7 boulevard Barbès

La grande surface du joujou toutes catégories avec un choix imbattable dans cet énorme espace. Lego, Playmobil, Barbie, Hello Kitty, Disney, poupées Corolle, peluches, petites voitures, circuits automobiles, consoles de jeux vidéo, jeux de société, jeux d'éveil, tricycles et même voitures et motos électriques s'étalent sur des linéaires entiers. Si l'on cherche un jouet d'une marque précise, c'est assez commode, mais si on part à la pêche aux idées, on risque d'être vite noyé. Prix souvent intéressants, mais pas toujours : si on le peut, mieux vaut prendre le temps de comparer.



Photos Davide Del Giudice

À la boutique "Les Petits Monstres" : faites votre choix.

#### Le monde en couleur 24 rue André-del-Sarte

Dans cette malle aux trésors d'objets du monde entier, on trouve de très jolis jouets à l'ancienne : mini-manèges de métal peint, vieilles voitures, automates à remonter avec une clé ou encore de mini-instruments de musique et autres bibelots qui font voyager.

#### L'Interloque 7 et 8 rue de Trétagne

Certes, la Ressourcerie n'est pas une boutique de jouets. On y déniche un peu de tout, au gré de ce qu'a pu récupérer l'association. Notamment des poupées, des jeux de société, des livres, des puzzles et même des tricycles, mini-vélos...

Le tout à des prix défiant toute concurrence et souvent en très bon état. Par ailleurs, la galerie qui vient d'ouvrir 43 rue Myrha, propose des objets originaux : lampes de chevet réalisées avec des seaux de plage, petits musiciens sculptés avec des morceaux de boîtes de conserve, etc. ■



Dossier réalisé par Marie-Odile Fargier

## Des librairies

### L'Humeur vagabonde Jeunesse 43 rue du Poteau

Dans cette librairie dédiée aux jeunes, parents et enfants se bousculent souvent entre bacs et rayons remplis à ras bord : livres doudous pour tout-petits, livres d'éveil, beaux albums, documentaires, romans pour enfants et ados, bandes dessinées... Les libraires organisent aussi des événements et des rencontres avec les auteurs.

### Les Enfants sur le toit 22 rue Ramey

Depuis trois ans, Corinne et Valérie animent cette jolie boutique pleine de livres et de jeux. Grand choix de la toute petite enfance à l'adolescence. Parmi les beaux jouets de bois colorés, des porteurs et mini-rocking-chairs assemblés sans une vis, que l'on démonte en quelques secondes, des coffrets de loisirs créatifs très variés, des jeux de société soigneusement choisis pour l'intérêt du jeu, etc. En prime, des ateliers d'éveil musical, d'arts plastiques, et des séances de lectures par une comédienne, y compris pendant les vacances de Noël.

### L'Attrape-cœurs 4 place Constantin Pecqueur

Un vrai bonheur : au fond de la boutique, après la librairie des "grands", une pièce entière pour les enfants avec mini tabourets, petites chaises africaines et une estrade pour s'installer et feuilleter. Livres jeux et découvertes pour les plus petits, BD, romans, livres documentaires pour les plus grands, DVD spécialement conçus pour les enfants. Des jeux aussi. Tous les samedis à 11 h (sauf pendant les vacances), les parents sont invités à lire des contes pour leurs enfants... et ceux des autres.

### Le Rideau rouge 71 rue Riquet

En vitrine, toute une farandole de bandes dessinées annonce la couleur.

Une bonne partie de la librairie est consacrée aux plus jeunes, avec un classement clair par tranches d'âge et catégories. On trouve en particulier de beaux livres de contes. Beaucoup aussi de livres animés avec des thèmes rarement traités dans ce genre d'ouvrages : la naissance, les masques...

Les libraires sont par ailleurs impliqués dans des projets de lecture avec les écoles du quartier.

### Les Milles et une pages 72 rue Marx Dormoy

Cette librairie de quartier dispose d'un large coin jeunesse bien accessible, avec rayons sont étiquetés par tranche d'âge et par genre. Beaucoup de collections en formats poche à prix doux et un bon choix d'albums et de livres d'éveil pour les tout-petits.

### Virgin Megastore 15 bd Barbès

CD, DVD et jeux vidéo pour tous les âges sollicitent les acheteurs dès l'entrée. Mais les livres jeunesse et les bandes dessinées et mangas sont en bonne place dans la grande librairie installée au sous-sol. On y trouve tout ou presque. Et d'abord, Noël oblige, de beaux albums de contes, des coffrets livre et jeu, des albums pop-up dont les pages se déplient sur des découpages en relief (en parti-



Lèche-vitrine chez Pandora

culier une édition du *Petit Prince*), des linéaires entiers de livres d'éveil, de documentaires scientifiques et artistiques, de romans pour enfants et adolescents, des encyclopédies thématiques et des livres cartonnés résistant pour les plus petits. Quelques jeux aussi, notamment des jeux de société.

### Et encore...

Plusieurs autres librairies du quartier proposent un coin jeunesse. Ceux de la *Librairie des Abbesses* (30 rue Yvonne Le Tac) et du *Roi Lire* (54 rue Custine) sont bien exigües en fond de boutique mais avec un choix plus large qu'il y paraît au premier abord. *L'Éternel Retour* (77 rue Lamarck) organise en outre, certains mercredis, des séances de lecture pour la jeunesse. *Encre de Chine* (51bis rue Lamarck), ouverte seulement l'après-midi, dispose d'un choix considérable de BD. ■

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

### Motoichi TAKEMOTO

Club ANFAA (Amitié Nippono-Franco-Arabo-Andalouse)

### organise JOURNÉE SAUVER LE JAPON

Cours de Japonais, Arabe, Espagnol, Anglais, Français.

Visites de lieux historiques pour étrangers.

Flamenco. Escrime. Trompe de chasse. Voyage équestre en France, Espagne, Algérie, Tunisie, Maroc, Japon.

Echanges culturels, économiques, sportifs entre Europe, Japon et pays arabes.

25, Rue Lamarck 75018 Paris. 06 1045 8977

takemotomotoichi@yahoo.fr

http://www.clubanfaa.com

http://sauverlejapon.anfaa.free.fr/

après-midi à partir de 16 h 30. Les matinées et débuts d'après-midi de semaine seront réservés aux groupes. Informations : 01 40 05 62 00.

### Et... un vrai Noël pour tous avec le Secours populaire

Le Secours Populaire organise la deuxième semaine de décembre un grand marché de Noël : les personnes inscrites à ses distributions alimentaires recevront des colis de produits festifs et, pour les enfants, des jouets tout neufs. Puis les bénévoles de la Maraude distribueront des colis de Noël aux sans-abri.

Le 24 décembre, un restaurateur bénévole offrira un repas pour soixante personnes. Le 31, trois cents personnes participeront à un réveillon.

□ 6 passage Ramey. 01 53 41 39 39.

## Des activités

### Contes des Noëls du monde

Pendant les vacances, Salima, auteur de contes musicaux, dit aux enfants des contes de Noël. Au programme aussi : jeux créatifs, chansons, goûter bio. De 15 h 30 à 17 h les lundis, contes d'Europe et goûter du Vieux Continent ; les mardis contes d'Orient et goûter du Soleil levant ; les jeudis contes des Amériques et goûter du Nouveau Continent ; les vendredis contes de la Corne d'Afrique et goûter de la Savane.

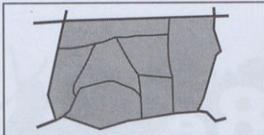
□ Renseignements, réservations : UGOP, 4 rue Émile-Blémont 01 55 79 70 25. ugod.label@gmail.com.

### Au Musée de Montmartre : créer un conte

Le Musée de Montmartre propose aux enfants de 4 à 12 ans des ateliers découvertes les mercredis 21 et 28 décembre à 10 h 30 et à 15 h 30 sur les thèmes du conte, du spectacle et du collage. Inscription au 01 49 25 89 39.

### Ateliers d'initiation à l'Espace Glisse

Pour les vacances de Noël, l'Espace Glisse Parisien, rue Charles-Hermite, invite les novices à des ateliers d'initiation les samedis 24 et 31 décembre. Les confirmés pourront s'exercer les



## Amnesty, 50 ans, fait jazzer

Le groupe Paris-Montmartre d'Amnesty International fête l'anniversaire de l'organisation par une soirée jazz au New Morning.

Les militants d'Amnesty International du 18e arrondissement fêteront le cinquantième anniversaire de l'organisation le 5 décembre prochain, avec une soirée jazz au New Morning. La direction de la célèbre salle de spectacle et l'ensemble des musiciens s'y associeront bénévolement.

«Grâce à ce type d'initiative, nous récoltons une partie des fonds nécessaires pour mener notre action de défense des droits humains dans le monde», rappelle Mylène Billaud, membre active de l'organisation, soulignant ainsi qu'Amnesty ne perçoit aucune subvention. Son financement repose exclusivement sur les dons et l'argent des adhérents. «C'est le prix à payer pour assurer une entière indépendance», affirme-t-elle. La participation bénévole des citoyens constitue la base de son activité.

Le groupe Paris-Montmartre, créé au début des années 1980 (une dizaine d'années après la constitution de la section française d'Amnesty), rassemble toutes les personnes du 18e qui souhaitent s'impliquer. Les deux axes d'intervention principaux d'Amnesty sont : la défense des prisonniers d'



opinion à travers le monde, et la lutte contre la peine de mort.

Les militants du 18e agissent sur les programmes et les axes de travail définis au niveau international. Ils s'inscrivent dans les différentes campagnes

de sensibilisation. Par exemple, depuis trois ans ils s'investissent sur l'opération «Douze personnes en danger», issues de douze pays différents.

«Nous dénonçons les emprisonnements, comme c'est le cas par exemple de Ronak Safarzadeh, Iranienne d'origine kurde, militante d'un mouvement pour l'égalité hommes-femmes. Elle est emprisonnée pour des liens qu'elle aurait prétendument entretenus avec une organisation terroriste», explique Mylène Billaud.

### La ténacité a payé

Pour soutenir ces hommes et ces femmes, le groupe Paris-Montmartre multiplie les initiatives : édition de bulletins d'information ; envoi de cartes postales aux enfants des prisonniers ; présence sur les marchés pour présenter des pétitions ; projection de films ; table de presse dans certains lieux culturels comme par exemple au Lavoisier Moderne Parisien. Les militants ont

organisé, le 30 avril dernier, une journée d'animation au centre Binet associant adultes et enfants.

Pour briser le mur du silence, l'engagement se fait souvent sur le long terme et parfois la ténacité paie. Le 5 décembre, au New Morning, sera affiché le portrait du Marocain Chekib el Khiari, condamné en juin 2009 à trois ans de prison pour avoir dénoncé l'implication de hautes personnalités de l'État dans des trafics de drogue et des affaires de corruption. Suite à une campagne en sa faveur, il est libre depuis le 14 avril 2011. «Cette libération n'est pas due uniquement à notre action, mais nous y avons contribué», se réjouit Mylène Billaud.

N'est-ce pas la meilleure façon de souhaiter un bon anniversaire à Amnesty International et à ses militants du 18e ?

**Philippe Gitton**

□ Lundi 5 décembre, 20 h, au New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, Paris 10e.

Prix : 20 € (12 € pour chômeurs et étudiants). Au programme : Henri Texier "Nord-Sud Quintet", duo Vincent Courtois et Jeanne Added.



## Il y a quinze ans, dans le 18e du mois

### La colère des habitants du quartier Amiraux-Simplon

Paru dans le 18e du mois n°16, mars 1996.

«Les habitants du quartier Amiraux-Simplon ont, c'est sûr, le sentiment de vivre dans un quartier oublié. Aussi, lorsque la municipalité du 18e a organisé une réunion-débat avec eux, ils se sont déplacés en masse. Deux grands sujets : l'urbanisme, la sécurité. «On voit le quartier se dégrader, il est laissé à l'abandon», a déclaré une intervenante, médecin, applaudie.

Jean-Pierre Caffet, adjoint au maire du 18e chargé de l'urbanisme, a expliqué la difficulté à obtenir des informations des services de l'Hôtel de Ville sur les projets concernant ce quartier...

[Ndlr : À cette époque, si la municipalité du 18e était de gauche, en revanche la municipalité centrale de Paris était encore de droite, et le maire de Paris était Jean Tiberi.]

Sur la partie entre la rue Boinod, la rue des Poissonniers et la rue Émile-Chaine, a été lancée une «déclaration d'utilité publique». C'est-à-dire que la Ville a le droit d'exproprier les propriétaires sur cette zone. Il était prévu d'y construire 220 logements (dont 80 sont déjà réalisés), une crèche et un jardin public.

La crèche, initialement prévue pour 80 berceaux, n'en comptera finalement que 60. La réalisation du jardin public ne commencera pas avant 1999.

Mais sur la partie entre la rue Émile-Chaine et la rue du Nord, et sur le secteur rue du Roi d'Alger-rue Neuve-de-la-Chardonnière, c'est encore flou. La Ville a seulement décrété un «droit de préemption» : elle n'a pas le droit d'exproprier, mais elle est prioritaire pour acheter tout logement, bâtiment ou terrain mis en

vente. Cette procédure a un inconvénient : la Ville ne peut pas commencer à réaliser des constructions tant qu'elle n'a pas acquis l'ensemble des terrains nécessaires ; mais cela peut prendre beaucoup de temps. Et pendant ce temps, les immeubles et logements achetés par la Ville restent vacants, se dégradent rapidement...»

NOTE : Il a fallu attendre plus longtemps que prévu pour les opérations annoncées : rénovation des quartiers délabrés et création d'équipements publics. Le jardin public a ouvert en 2000, mais la crèche en 2003 seulement. La rénovation des secteurs vétustes a commencé aussi avec beaucoup de retard ; les derniers chantiers s'achèvent actuellement rue Émile-Chaine.

Aujourd'hui cependant, on peut dire que ce quartier a énormément changé par rapport à 1996.

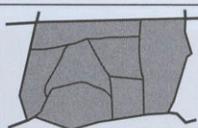
## Autolib' en service dès le 5 décembre

Les «blue cars» ont débarqué (blue, probablement parce qu'elles sont grises...). Ce sont les petites voitures électriques d'Autolib', en libre service. Ce système de location de véhicules à l'heure, la journée, la semaine... est mis en service à Paris à partir du 5 décembre.

250 stations ont été construites dans un premier temps (1 100 à terme). Dans notre arrondissement, il devrait y en avoir 46 en surface et 10 installées dans des parkings, mais actuellement seules trois sont ouvertes : 65 rue Ordener, 40 rue du Poteau, 70 boulevard de Clichy. Sept autres vont être livrées bientôt.

Autolib' fonctionne comme Vélib' avec toutefois un avantage important : un système de géolocalisation permettant de vérifier, avant de reposer le véhicule, qu'il existe à proximité une station avec places disponibles.

Les voitures ont quatre heures d'autonomie (250 km) mais on peut les recharger dans certaines stations. Elles sont utilisables dans toute la ville et même dans un rayon de 50 kilomètres autour de Paris. ■



## Avec RESF, la Chine est proche... rue Myrha

Quand les militants de RESF organisent des formations pour aider les Chinois à comprendre les questions de la préfecture et à y répondre en français.

« Pourquoi avez-vous quitté la Chine ? » « Avez-vous de la famille en France ? » « Vos parents vivent-ils en Chine ? » « Pourquoi ne voulez-vous pas vivre avec vos parents ou le reste de votre famille en Chine ? » « Pourquoi ne voulez-vous pas rentrer et travailler en Chine ? »

Voici un échantillon des quelque soixante items d'un questionnaire établi par la préfecture à l'intention des familles chinoises qui demandent un titre de séjour après dix ans de présence en France.

« Vous habitez depuis plus de dix ans en France et parlez peu le français, pourquoi ? » « Vos enfants sont petits. Ne serait-il pas plus facile pour vous et pour eux de vivre en Chine ? » « Aider vos enfants dans leur travail scolaire est une condition de leur intégration en France. Comment allez-vous les aider si vous parlez si peu le français ? » « Regardez-vous la télévision française ? » « Avez-vous des amis français ? »

En voici d'autres, tout aussi "piégeuses", plus encore même pour ces familles qui vivent souvent en communauté fermée, ne fréquentant que des compatriotes et n'ayant appris que des rudiments de français. D'ailleurs, à la préfecture, on ne leur pose souvent que quatre à cinq questions pour les renvoyer à l'année prochaine s'ils se trouvent incapables de répondre.

### Mise en situation

Aussi, depuis le printemps dernier, le comité RESF (Réseau éducation sans frontière) du 18e a pris l'initiative d'organiser des formations à leur intention. Tous les dimanches matins, de 10 h à midi, ses militants reçoivent des Chinois dans le local également utilisé par RESF pour ses permanences du soir, 31 bis rue Myrha, et ils les mettent en situation. Cela s'appelle « Domptage de dragons de la préfecture », tout un programme.

Yves, Anne-Marie, Sylvie... Ils posent ces mêmes questions et

demandent des réponses. Ils répètent, ils font répéter. « Nous sommes nettement plus aimables que les fonctionnaires de la préfecture, mais nous voulons qu'ils se sentent dans les mêmes conditions », déclare Yves.

« Nous pratiquons sans interprète car il est important qu'ils apprennent par eux-mêmes. Souvent, ils

ce ? « Pour plus de liberté mais surtout pour une vie meilleure, pour avoir le droit d'avoir plusieurs enfants (ce qui est interdit et lourdement pénalisé financièrement en Chine), pour assurer également un meilleur avenir à leurs enfants. Ici, ceux qui travaillent, essentiellement pour des patrons chinois, pratiquent le même métier qu'en Chine (cuisiniers, couturiers...). Même mal payés avec des horaires lourds, ils déclarent que c'est mieux que chez eux. Ils sont petitement logés, des appartements de 30 m<sup>2</sup> pas plus, où ils vivent à quatre ou cinq, mais avec kitchenette et salle d'eau et ils trouvent cela formidable », explique Anne-Marie.

RESF s'emploie donc à les aider à rester en France comme ils le désirent. On leur fait également comprendre qu'ils doivent apprendre le français, qu'ils doivent suivre des cours, qu'ils doivent essayer de s'intégrer, mais de façon douce, rien à voir avec le ton comminatoire des autorités.

### Affluence de candidats

Les volontaires pour la formation affluent, de plus en plus nombreux, venant du quartier mais aussi d'ailleurs (10e, 11e, 19e, 13e, Seine-Saint-Denis...), le bouche-à-oreille fonctionne à plein. Ils sont même trop nombreux maintenant : jusqu'à trente-sept un certain dimanche de novembre pour quatre intervenants seulement.

Cela devient difficile à gérer, RESF se trouve ici victime de son succès. Aussi Yves propose-t-il de constituer deux séances successives le dimanche matin, d'exiger peut-être des inscriptions préalables même s'il est dommage de devoir prendre une telle décision. Il préconise également que d'autres comités RESF, dans d'autres arrondissements, prennent le relais.

En attendant, la porte du 31 bis est ouverte et l'atmosphère est conviviale. On sourit beaucoup, on rit aussi. Les Chinois qui viennent sont majoritairement jeunes, ils n'ont pas encore perdu l'espoir.

Marie-Pierre Larrivé



viennent avec leurs enfants qui, eux, parlent français, mais nous ne voulons pas instrumentaliser les gosses ni humilier certains parents qui ne supporteraient pas que leurs enfants se montrent plus savants qu'eux devant nous », ajoute Anne-Marie.

### Aide à l'intégration

Le contact humain est prépondérant. Le questionnaire a été traduit en chinois mais certains ne savent pas bien lire. Aucun intellectuel parmi les Chinois concernés. Ce sont des prolétaires, paysans ou ouvriers, principalement dans le textile, cuisiniers parfois, ou chômeurs. Un disque a également été enregistré mais en chinois mandarin et les militants de RESF se demandent si tous peuvent comprendre. Donc...

Pourquoi sont-ils venus en Fran-

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement : lundi 5 décembre à 18 h 30 en mairie.

• Conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile, mardi 6 décembre à l'école Genevoix (19 h). Une classe de CM2 interviendra sur le thème "changeons notre quartier, paroles d'écoliers".

■ 4 décembre : Parvis poétiques

Les nouveaux rendez-vous des Parvis poétiques, animés par Marc Delouze et Dominique Delpirou, accueillent Marie Richeux et Cédric Dupire pour une lecture performance, dimanche 4 décembre à 17 h au Fond'Action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Entrée libre.

■ 7 décembre : CICA

CICA (Comité d'initiatives et de consultation d'arrondissement) mercredi 7 décembre (18 h 30) en mairie. Thème : les aménagements urbains.

■ 7 décembre : Braderie à Accueil Goutte d'Or

Braderie, mercredi 7 décembre de 14 h à 19 h 30, chez Accueil Goutte d'Or, 26 rue Laghouat, pour financer les sorties culturelles des habitants du quartier. Vêtements et chaussures d'enfants, matériel de puériculture, jeux, jouets, livres, CD, DVD.

■ 7 décembre : Rencontre avec Loulou

Rencontre avec Françoise Boulbil, auteur de la série jeunesse Loulou de Montmartre (Bayard poche), pour la sortie du dix-huitième épisode, mercredi 7 décembre de 16 h à 18 h) à l'Éternel retour, 77 rue Lamarck.

■ 9-16 décembre : J'veux du soleil, expo-vente

Expo-vente des artistes de l'association J'veux du soleil, du 9 au 16 décembre, au Bon coin, 30 rue Montcalm. Mode, déco, livres, peintures...

■ 10 décembre : Rencontre avec Loustal

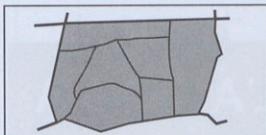
Rencontre avec Loustal, illustrateur du conte de Manchette Asdiwal L'Indien qui avait tout le temps faim, samedi 10 décembre (16-18 h 30) à l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 13 décembre : Dixième anniversaire de l'AMEJD

L'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés qui a fait poser des plaques en mémoire des petites victimes dans nos écoles, fête son dixième anniversaire, mardi 13 décembre en mairie (19 h), sous la présidence de Bertrand Delanoë.

■ 17 décembre : Troc livres

Troc livres samedi 17 décembre (13 h 30 à 17 h) aux Jardins d'Éole, organisé par la régie de quartier et l'association Jardins d'Éole, comme chaque troisième samedi du mois.



# La Sécu veut fermer à Paris 11 centres d'accueil du public (sur 29)

Dans le 18e, après les agences de la rue de la Goutte d'Or et de la rue Stephenson fermées récemment, la Caisse maladie voudrait supprimer l'agence des Fillettes, pour ne conserver que celle de la rue Belliard.

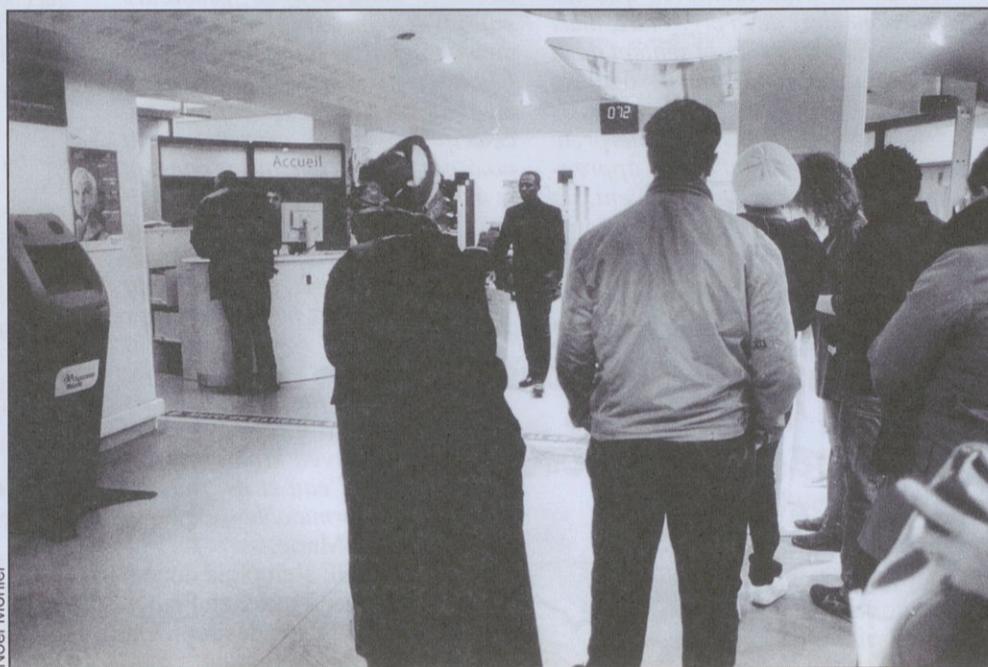
À la Caisse d'assurance maladie de Paris, voilà plusieurs mois qu'en interne on parlait du projet de "schéma directeur immobilier". Mais il n'est apparu sur la place publique qu'en ce mois de novembre 2011, lorsque, sur l'insistance de représentants syndicaux, il été décidé d'informer les élus municipaux. Parallèlement, les représentants du personnel au Comité d'hygiène et sécurité ont demandé une expertise, estimant que ce projet allait détériorer gravement les conditions de travail des salariés de la Caisse.

De quoi s'agit-il ? La direction de la Caisse veut fermer à Paris onze (sur vingt-neuf) des agences locales où les assurés peuvent se rendre pour leurs démarches.

Dans le 18e, ce "schéma directeur" prévoit la fermeture de trois agences sur quatre : le 35 rue de la Goutte d'Or, le 18 rue Stephenson, et surtout le 16 rue des Fillettes. Seul subsisterait le centre du 37 rue Belliard, près de la Porte de Clignancourt.

### Deux centres déjà fermés

En réalité l'exécution du plan est largement entamée : par exemple, chez nous, l'agence de la rue de la Goutte d'Or a été fermée au début de 2011, et celle de la rue Stephenson le 19 novembre.



Noël Monier

La queue à l'agence Belliard, insuffisamment spacieuse, mal éclairée, mal aérée...

La fermeture de l'agence installée au rez-de-chaussée du 35 rue de la Goutte d'Or n'a pas surpris, tant ses locaux étaient exigus. Une habitante de l'immeuble nous raconte que souvent des gens faisaient la queue dans la rue. Des usagers se sont plaints, les tensions n'étaient pas rares.

L'agence Stephenson ne traitait plus que les dossiers d'AME (*aide médicale d'État*), en particulier la CMU (*couverture médicale universelle*, assurant un minimum d'accès aux soins pour ceux qui ne bénéficient

d'aucune autre forme d'assurance maladie). Les personnes dépendant de l'AME doivent maintenant se rendre à une agence à République.

Mais la fermeture du centre des Fillettes, aménagé il y a quelques années seulement, a quelque chose de scandaleux. Ce centre reçoit actuellement en moyenne 330 à 350 personnes par jour, dans de bonnes conditions, dans des locaux spacieux, clairs, dotés de sièges confortables.

Au contraire, les locaux de la rue Belliard (qui, eux, seraient conservés), sont étroits, mal éclairés, difficiles à aérer. On y reçoit à peu près le même nombre d'usagers qu'aux Fillettes. C'est vite plein. Souvent l'ambiance est intenable. Les salariés de cette agence éprouvent de l'inquiétude à l'idée d'un accroissement du nombre de personnes accueillies.

### Des chiffres peu vraisemblables

La direction de la Caisse annonce que ces locaux seront réaménagés et modernisés afin de pouvoir accueillir 470 personnes par jour. Elle prétend que les usagers actuels du centre des Fillettes se partageront à peu près par moitié : 150 iraient rue Belliard, le reste rue de Flandre (19e). Ce calcul ne repose sur rien. Car la direction n'a aucun moyen d'orienter les usagers vers tel ou tel centre.

En effet, il n'y a plus d'affectation géographique des assurés. Ceux-ci peuvent se présenter dans n'importe quelle agence de Paris pour deman-

der des informations ou des conseils et déposer leur dossier. Là, les employés vérifient que le dossier est complet et correctement rempli. Il est ensuite transmis à un centre de traitement centralisé.

Il est peu vraisemblable que d'eux-mêmes les usagers du centre des Fillettes se rendent en masse rue de Flandre...

Le problème a été mis à l'ordre du jour du conseil d'arrondissement du 18e, puis du Conseil de Paris. Un vœu voté dans le 18e, à l'unanimité, demande à la Caisse maladie de revenir sur sa décision de fermer le centre des Fillettes.

Le 21 novembre, Daniel Vaillant, maire du 18e, a reçu la présidente de la Caisse et ses directeurs. Il a fait valoir que le 18e est le deuxième arrondissement le plus peuplé de Paris, et que les populations en situation sociale difficile y sont

nombreuses.

Deux arrondissements, le 15e et le 20e, conserveront deux agences. On espère que ce sera aussi le cas du 18e.

### Un objectif financier

Quel est l'objectif du plan immobilier ? Uniquement financier : la Caisse espère empocher 47 millions d'euros en vendant des locaux dont elle est propriétaire, et économiser 24 millions par an sur les loyers pour ceux où elle est locataire. On comprend alors pourquoi elle veut vendre les beaux locaux de la rue des Fillettes, et conserver plutôt ceux de la rue Belliard, inconfortables.

Ce projet immobilier coïncide avec un plan de réduction des effectifs qui doit durer de 2010 à 2013 : chaque année, sur cent agents qui s'en vont (départs en retraite, démissions, décès...), quinze seulement sont remplacés. La Caisse parisienne devrait ainsi perdre environ 400 salariés sur 2 600. Il serait illusoire de penser que cela se fera sans que les services rendus aux assurés en souffrent.

Ce plan a été imposé par le gouvernement, dans le cadre de la RGPP (*révision générale des politiques publiques*) visant à diminuer les dépenses. C'est vrai que le déficit chronique de la Sécurité sociale a de quoi inquiéter. Mais on peut penser que le gouvernement néglige d'autres moyens de le combattre (voir l'encadré).

Noël Monier

## Les finances de la Sécu

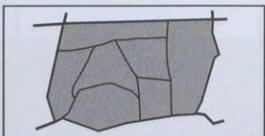
L'assurance maladie est une des trois branches de la Sécurité sociale des salariés, les autres étant les retraites et les allocations familiales. Créée en 1945, la "Sécu" est financée par des cotisations basées sur les salaires, avec une "part patronale" et une "part salariale". À l'origine, elle était dirigée par un conseil d'administration paritaire, composé d'un nombre égal de représentants des salariés et des employeurs.

Ce caractère paritaire se retrouvait à tous les échelons des caisses de Sécu. Les salariés du privé étaient appelés périodiquement à voter pour déterminer la répartition des sièges entre les divers syndicats.

Mais au fil des années, le budget de la Sécu s'est révélé de plus en plus déficitaire, particulièrement l'assurance maladie. Le budget de l'État a

dû venir à la rescousse. En 2003, le gouvernement a fait voter une loi mettant fin à la gestion paritaire. C'est désormais l'État qui désigne les directions. Les anciens conseils d'administration ne sont plus que des conseils consultatifs.

Comment faire face au déficit ? Pas seulement par des économies au détriment des assurés, estiment les syndicats. Il faut s'interroger sur les bénéfices des grandes firmes pharmaceutiques, sur les systèmes qui encouragent les médecins à prescrire des médicaments pas toujours utiles, sur les multiples exonérations de cotisations accordées aux employeurs soignant pour favoriser l'emploi. Et surtout sur la fraude massive des nombreuses entreprises qui ne versent pas les cotisations dues... ■



## La vie du 18e

### 399 policiers en moins à Paris

Combien d'emplois de policiers ont-ils été supprimés par le gouvernement à Paris, et en particulier dans notre arrondissement ? Bertrand Delanoë a apporté un début de réponse lors de sa réunion de compte-rendu de mandat à la mairie du 18e, le 3 novembre.

Nous écrivions dans notre dernier numéro : «*Quand le maire de Paris et le Conseil de Paris ont demandé en juillet dernier à connaître les chiffres des effectifs policiers, le préfet de police n'a pas répondu.*» Or, le 3 novembre, Bertrand Delanoë a annoncé qu'il venait de recevoir, le jour même, une réponse du préfet.

Selon celui-ci, on compte actuellement à Paris 399 policiers de moins qu'il y a deux ans. Le maire a déclaré qu'à son avis ce chiffre est sous-évalué et que la baisse est en réalité bien plus importante. Mais surtout, le préfet ne donne toujours aucune réponse en ce qui concerne la répartition de ces effectifs dans les vingt arrondissements, et l'évolution dans chaque arrondissement. Rappelons que, selon la municipalité du 18e, on compterait dans notre arrondissement cent policiers en moins en deux ans.

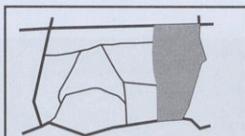
Par ailleurs, le 14 novembre, dans une question au préfet de police, Daniel Vaillant a lui aussi demandé des chiffres précis : «*Pouvez-vous, au nom du gouvernement, nous dire la vérité sur les chiffres parisiens, arrondissement par arrondissement et grade par grade, l'évolution de la baisse depuis plusieurs années et les baisses prévisionnelles pour l'avenir ?*», demande-t-il.

Le maire du 18e (ancien ministre de l'Intérieur) évoque une baisse, au niveau national, de 3 148 policiers et gendarmes en un an, portant le total des suppressions à 12 500 depuis 2007. ■

### Vincent de Vathaire, nouveau directeur général des services de la mairie

Vincent de Vathaire a été nommé directeur général des services de la mairie du 18e. Il remplace Didier Vinolas, nommé en décembre 2008 et dont le détachement du ministère de l'Intérieur va prendre fin. Vincent de Vathaire, qui était chargé de mission aux affaires sociales auprès de la secrétaire générale adjointe de la Ville de Paris, a pris ses fonctions le 28 novembre.

Le directeur administre les services de la mairie et les personnels qui y travaillent à l'exception des membres des cabinets des élus. ■



## La Chapelle

### Le centenaire de l'École normale sociale

Un colloque, une exposition, une fête en décembre.

L'École normale sociale (ENS) célèbre en décembre son centenaire avec un colloque, jeudi 8 décembre, date précise de sa fondation en 1911, une fête le lendemain, et enfin une exposition qui va durer jusqu'au 7 janvier.

L'ENS a été fondée le 8 décembre 1911 par deux jeunes femmes catholiques, militantes de l'engagement social, Andrée Butillard et Aimée Novo. Pionnières dans ce secteur, elles ont créé, au moment où commençait la professionnalisation des travailleurs sociaux, le premier centre de formation. Implanté d'abord rue Vercingétorix, il s'est installé à La Chapelle, 2 rue de Torcy, en 1982.

L'ENS gère et anime ce centre et forme aux diplômés d'État (études classiques de trois ans, études en alternance et formation continue). De plus, l'école se double d'un espace d'animation ouvert sur le quartier et ses habitants, conçu comme terrain d'application. Ainsi, l'Espace Torcy assure un accompagnement scolaire des enfants, de l'école élémentaire au collège, des cours d'alphabétisation et d'apprentissage du français, une initiation à l'informatique. Il compte un atelier de gymnastique douce et une



Noël Monier

grande ludothèque ouverte en 1987 (voir notre dossier, pages 14 à 16).

L'ENS est dirigée par Martine Traupon, présidente de la Fédération des centres sociaux de Paris.

Le colloque (de 9 h à 19 h 15 en mairie) fera le point sur la situation du travail social et les perspectives d'avenir à l'heure où celui-ci semble déqualifié en raison des baisses de crédits, et où les centres de formation

accueillent moins de candidats.

L'exposition, conçue par l'historien Mathias Gardet, présentera photographies et documents, brochures, mémoires... Elle est conçue pour pouvoir tourner dans les centres sociaux. La fête, enfin, se déroulera le 9 décembre dès 19 h, au siège de l'ENS. Elle est ouverte à tous.

□ 2 rue de Torcy. 01 40 38 67 00.

### Retour des polémiques sur la subvention à la crèche et au jardin d'enfants du Sinaï

Verts et communistes accusent ces établissements (d'obédience loubavitch) de ne pas respecter suffisamment la laïcité et l'ouverture à tous.

La subvention accordée au jardin d'enfants et à la crèche du Sinaï, rue Tristan-Tzara à La Chapelle, a de nouveau suscité des polémiques lors de la réunion du conseil d'arrondissement en novembre.

Une subvention de 158 840 € à l'association Gan Ménaïem a été votée pour sa crèche (cent places) et une subvention de 274 083 € pour son jardin d'enfants (80 places), soit plus que l'an dernier (152 083 et 219 052 €).

Cependant les élus communistes et Verts ont voté contre. Ainsi renaît la polémique à propos de ces établissements de petite enfance gérés par une association proche des Loubavitch, obédience juive de tendance intégriste. Jusqu'en 2008, on retrouvait régulièrement, chaque année, la même opposition au moment du vote sur cette subvention : le PS et la droite votaient pour, le PC et les Verts contre.

Ceux qui s'opposaient aux subventions argumentaient sur le fait que

les établissements en cause ne respectaient pas la condition légale pour toucher des subventions publiques : accueillir tous les enfants, quelle que soit leur religion ou leur absence de religion. Ils critiquaient la fermeture de ces établissements le vendredi après-midi, veille du shabbat.

#### La lettre sans l'esprit

En 2009, la municipalité de Paris s'étant penchée sur ce problème, une nouvelle structure juive a pris le contrôle de la gestion de cette crèche et de ce jardin d'enfants. Les deux établissements accueillent maintenant des enfants non juifs (une place réservée en 2009, cinq en 2010, neuf cette année) et ils ouvrent le vendredi après-midi. Cette avancée avait amené PC et Verts à s'abstenir en 2009 et 2010 au lieu de voter contre la subvention comme ils le faisaient avant.

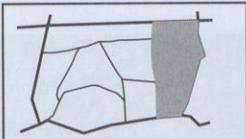
Toutefois, cette année, ils sont revenus à un vote négatif. «*Nous ne devons pas être dupes*, a expliqué Pascal Julien (Verts). *Ils sont obligés de*

*respecter des règles pour continuer à toucher une subvention ; donc ils les appliquent dans leur lettre, mais pas dans leur esprit. Dans la pratique, ils ne respectent pas la laïcité. Ils restent repliés sur eux-mêmes, contrairement, par exemple, à la crèche israélite de la rue Lamarck qui est ouverte et accueillante à tous, tout en gardant sa personnalité.*»

Il a affirmé qu'il ne voulait pas la fermeture du Sinaï mais une «*réelle ouverture*», et préconisé une baisse de la subvention. Au contraire, Daniel Vaillant, en appelant à voter la subvention, a déclaré que «*le respect de la laïcité progresse*». Concédant qu'il reste des problèmes (il a souligné qu'il «*n'y mettrait pas ses enfants*»), il a affirmé que «*l'exclusion n'est jamais la bonne solution*».

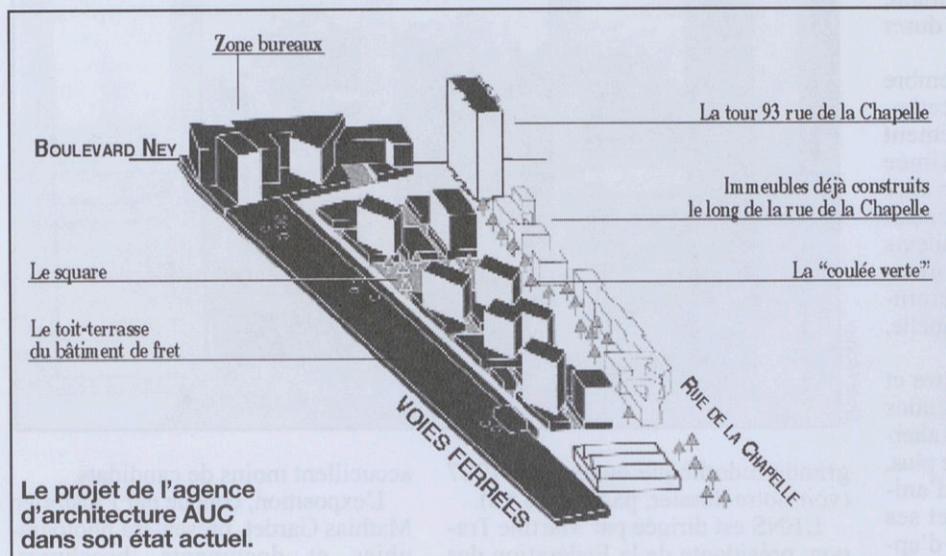
Les subventions ont été votées par le PS et par l'UMP dont une des élus, Nicole Guedj, a reproché au PC et aux Verts un «*procès d'intention idéologique*».

M.-P. L.



## Trois immeubles de 50 mètres de haut prévus dans le futur ensemble "Chapelle International"

La part des logements dans ce nouvel ensemble immobilier est augmentée par rapport au projet initial : 900 logements. Et il y aura moins de bureaux. Une enquête publique, au printemps, permettra aux habitants du 18e de donner leur avis.



Le projet de l'agence d'architecture AUC dans son état actuel.

Entre la rue de la Chapelle et les voies ferrées, au nord de notre quartier, va être créé un ensemble neuf de logements, plus des bureaux, sur les terrains qu'on appelle "Chapelle International". Nous en avons déjà parlé dans ce journal. Mais les projets du promoteur et de l'architecte se précisent et évoluent.

Des réunions de concertation avec des associations du quartier ont lieu périodiquement, la dernière le 15 novembre. Une réunion publique, ouverte à tous, a été organisée le 30 novembre à la mairie. Et au printemps prochain, l'ensemble de la population sera consulté dans le cadre d'une enquête publique.

Cet espace est occupé actuellement par les anciens entrepôts de la gare de marchandises Chapelle International. Celle-ci a perdu beaucoup de son activité, les entrepôts sont désaffectés. À

leur place, la société immobilière SNEF, qui dépend de la SNCF, va construire cet ensemble immobilier.

Initialement, il était prévu entre 600 et 700 logements, et une surface à peu près équivalente de bureaux. Mais dans le contexte de crise économique, qui risque de durer, commercialiser des bureaux devient dif-

### Sur le site de l'ancienne gare de marchandises...

ficile. Déjà, dans Paris, beaucoup restent inoccupés faute d'acquéreurs ou de locataires.

La SNEF a donc décidé d'augmenter la part des logements. Il y en aura 900, occupant 70 % des surfaces "hors sol" (surfaces de planchers), soit 70 000 m<sup>2</sup> : 600 logements familiaux et 300 logements pour des jeu-

nes (étudiants ou jeunes travailleurs), plus une résidence pour handicapés.

40 % des surfaces de logements seront des *logements sociaux*, c'est-à-dire à loyer modéré. Donc un peu plus que prévu ; c'est principalement le fait des logements pour jeunes. Mais le promoteur maintient sa volonté de s'adresser en priorité aux classes moyennes.

Des équipements publics occuperont 6 500 m<sup>2</sup> de surface "hors sol" : une crèche et une école, et peut-être (rien n'est encore décidé) un centre d'animation, des petites salles de sport, des ateliers de beaux-arts, des locaux associatifs... Il y aurait également 600 à 900 m<sup>2</sup> de commerces.

### Travaux de construction : 2015

L'architecte prévoit que trois des immeubles atteindront une hauteur de 50 mètres. Or le *plan local d'urbanisme* (PLU) de Paris, qui établit les règles concernant l'utilisation des sols et les constructions, fixe une hauteur plafond de 37 mètres pour tout nouveau bâtiment, à ne pas dépasser.

Pour qu'il y ait des immeubles de 50 mètres à Chapelle International, le maire de Paris devra faire voter une dérogation au PLU. Cela ne peut être décidé que dans le cadre d'une procédure légale qui prendra des mois : acceptation préalable du projet par une majorité au Conseil de Paris, puis *enquête publique*, puis rapport du *commissaire enquêteur* chargé de faire la synthèse des remarques des habi-

tants, puis vote du projet définitif et *déclaration d'utilité publique*.

C'est pourquoi les travaux de "déconstruction" (démolition des entrepôts existants) ne pourront pas commencer avant le second trimestre 2013, et la construction proprement dite en 2015.

### Pas assez d'espaces verts

Trois problèmes sont apparus au cours de la concertation.

1. Selon l'architecte, il y aura 9 000 m<sup>2</sup> au sol d'**espaces verts**. Mais il compte là-dedans les arbres plantés le long des trottoirs, et la "coulée verte" qui séparera le nouvel ensemble des immeubles déjà existants le long de la rue de la Chapelle (voir le plan). « *A ce compte-là, déclarait ironiquement un participant aux réunions de concertation, ils devraient compter aussi comme espaces verts les fleurs sur les balcons !* »

En réalité, le seul espace vert d'un seul tenant est le square situé au centre, qui ne mesure que 2 800 m<sup>2</sup>. Pour comparaison : c'est la surface du square de la Madone. C'est bien peu, pour le nombre d'habitants attendus.

2. Les surfaces prévues pour des **commerces de proximité** paraissent elles aussi bien faibles.

### L'«espace fret»

3. Du côté des voies ferrées sera maintenu un espace dédié au trafic SNCF "marchandises", un **espace fret**, le long des voies, en contrebas de l'ensemble immobilier. Afin de réduire le plus possible les bruits, les opérations de fret se feront dans un hangar fermé sur trois côtés, et couvert par un **toit-terrasse** de 400 mètres de long. Sur une partie de ce toit-terrasse seront installés des panneaux photovoltaïques produisant de l'électricité.

Les participants aux réunions de concertation souhaitent qu'une autre partie soit utilisable au service des habitants : espaces de jeu ou de sport, ou bien restaurant, ou au minimum espace de promenade... Le promoteur était d'accord au début, mais semble maintenant hésitant, car cela engagerait des coûts supplémentaires.

L'Association pour le suivi de l'aménagement Paris-nord-est 18e (ASA-PNE) est attentive à ces questions ; son président, Olivier Ansart, avait l'intention de les poser lors de la réunion du 30 novembre.

René Molino

□ Association Paris-nord-est 18 : asa.pne18@laposte.net

## En sommeil, le projet Paris-nord-est ?

L'ensemble de logements Chapelle International est un élément du grand projet Paris-nord-est : il s'agit de créer un nouveau quartier sur un très vaste espace allant de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette, occupé principalement jusqu'à aujourd'hui par des entrepôts et des friches.

Des opérations ambitieuses sont envisagées : par exemple, sur le 18e, la construction d'un ensemble de bâtiments et d'équipements publics autour de l'ancienne "gare des Mines", ainsi que sur des terrains créés par la couverture d'une partie

du périphérique. Et aussi les bâtiments universitaires du "campus Condorcet"... Et encore, le réaménagement de l'espace autour de l'ancienne "gare aux charbons"...

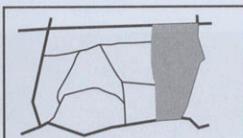
Avant 2008, l'adjoint chargé de l'urbanisme à la mairie de Paris était Jean-Pierre Caffet. On pouvait être en désaccord avec lui sur tel ou tel point, mais au moins il informait régulièrement les habitants et organisait des concertations.

En 2008, il a été remplacé par Anne Hidalgo. Mais celle-ci est également *premier adjoint* au maire de Paris. Et Bertrand Delanoë, qui ne sollicitera

pas un nouveau mandat de maire en 2014, souhaite qu'Anne Hidalgo lui succède ; elle est donc associée déjà à de multiples dossiers. En outre, elle se montre active dans la politique nationale : elle a été porte-parole de Martine Aubry lors des "primaires" du PS, elle fait partie de l'équipe de campagne de François Hollande.

Est-ce parce qu'il lui reste peu de temps disponible que nous n'entendons plus parler du grand projet Paris-nord-est ? Le projet est-il en sommeil, ou bien est-ce simplement la concertation qui est en panne ?

R. M.



## La Chapelle

Noël Monier



La tour Boucry, le plus haut immeuble d'habitation du 18e.

### À la tour Boucry, victoire pour les salariés de France Télécom

Les salariés de La Poste ou de FranceTélécom résidant dans la tour Boucry ne sont plus menacés d'expulsion au jour de leur retraite. Ils pourront continuer à habiter là, aussi longtemps qu'ils le voudront.

Près de la Porte de la Chapelle, au 8 rue Boucry, s'élève cette tour, construite à l'origine par une société immobilière dépendant des PTT d'alors (aujourd'hui séparés en deux entreprises, La Poste et France Télécom). Elle comporte environ cinq cents appartements, aujourd'hui pour la plupart en copropriété. Mais dix-neuf sont encore occupés par des locataires, salariés de France-Télécom. Cette entreprise, qui se sépare actuellement de son patrimoine immobilier, les avait som-

més de quitter les lieux dès leur cessation d'activité, ou de les acheter (voir notre numéro d'avril 2010).

Démarches des résidents, mobilisation, vœu du Conseil de Paris pour que la Ville se porte acquéreur...

L'affaire est aujourd'hui réglée. La société HLM *Toit et Joie* vient d'acheter les dix-neuf logements, qui comptent de deux à cinq pièces. Elle va les rénover, remplacer les équipements sanitaires et remettre l'installation électrique aux normes, mais elle ne va pas pour autant expulser les occupants. Quand ils partiront volontairement, *Toit et Joie* créera des logements sociaux catégorie PLUS.

Le coût total du programme est évalué à 3 838 720 €. La Ville de Paris accorde une subvention de 1 617 793 €. ■

### Canopy part à la campagne



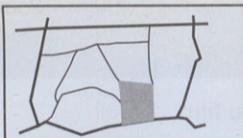
Une des photos de l'expo.

Décembre aura des couleurs de verdure à l'Espace Canopy, qui accueille du 3 au 23 décembre une exposition du collectif *Caravane* intitulée *Portrait de campagne*. Les photographes de *Caravane* sont allés à la découverte du quotidien des paysans en Belgique. Vernissage samedi 3 décembre à 17 h.

Le dimanche 4 décembre, se déroulera un "loto agricole", à partir de 16 h. Des lots rigolos sont à gagner, indique Canopy. 1 € le carton.

Également à Canopy : • Les 10 et 11 décembre, un week-end "marché de Noël", artisanat d'art. • Le 16, soirée slam à 20 h 30, comme chaque troisième vendredi du mois.

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12. [www.labelette.info](http://www.labelette.info)



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### La bibliothèque Goutte d'Or, fermée depuis l'été, ne rouvrira qu'en juin prochain

La bibliothèque de la Goutte d'Or est fermée, pour travaux d'aménagement et de réorganisation des lieux et pour création d'un espace multimédia, depuis le 31 juillet dernier. Elle ne doit rouvrir que le 1er juin 2012.

Les usagers peuvent, munis de leur carte, se rendre dans n'importe quelle autre bibliothèque parisienne.

Mais dix mois de fermeture, c'est long, d'autant plus que cette bibliothèque est très fréquentée et qu'elle dispose de plus d'ouvrages en arabe que la plupart des autres, avantage dans ce quartier métissé.

Le nouvel espace multimédia prévu devrait compléter les dix-huit postes déjà installés depuis plusieurs années.

Inaugurée en décembre 1999 au 2-

4 rue Fleury, la bibliothèque a déjà été rénovée en 2003 avec, notamment, installation d'une climatisation. En effet, ses cinq étages de verre font maintenant face au Centre musical Barbara qui lui procure un "écran" contre le soleil. C'était prévu dès le départ, mais la construction du centre a pris énormément de retard, du fait notamment de l'opposition de Jean-Pierre Pierre-Bloch qui était alors élu municipal (droite). Donc, dans les premières années, quand le soleil d'été donnait à plein dans les vitres de la bibliothèque, l'effet de four était important. Le centre musical a ouvert, finalement, en janvier 2008.

#### Quatre bibliothèques

Des quatre bibliothèques municipales de l'arrondissement, celle de la Goutte d'Or arrive largement en deuxième position avec 22 800 livres, 3 200 bandes dessinées, 900 livres

sonores et 14 200 disques dans le secteur adulte. En jeunesse, elle compte 14 800 livres, 2 500 BD, 600 livres sonores et 1 200 disques.

La plus importante dans notre arrondissement, c'est la bibliothèque Clignancourt, rue Hermel, créée en 1982 et qui, elle aussi, avait fermé plus de dix mois pour travaux (entre février 2005 et janvier 2006). Elle offre 63 900 livres, 4 150 BD, 23 450 disques et 6 300 DVD pour adultes. Dans le secteur jeunesse, elle compte 20 000 livres, 4 700 BD, 850 disques et 500 DVD.

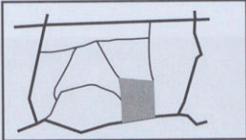
La bibliothèque de la Porte Montmartre est nettement plus petite avec 12 500 livres pour adultes et 9 000 pour enfants.

Enfin, la bibliothèque Maurice-Genevoix est essentiellement consacrée aux enfants avec 16 000 livres et 700 disques pour enfants contre seulement 7 300 livres pour adultes. ■

### La Poste de Château-Rouge : histoire sans fin !

Les travaux du bureau de poste de Château-Rouge, dont l'achèvement avait été annoncé pour le 5 août, devaient être enfin terminés «*début novembre*» avec la mise en service des trois nouveaux distributeurs de billets. C'est en tout cas ce que le délégué régional a écrit à Ian Brossat, conseiller

de Paris, qui s'inquiétait de ce long retard. Question : pour la Poste, quand finit le «*début de novembre*» ? Car au jour où nous mettons sous presse en cette fin de novembre, les trois distributeurs tout neufs continuent d'afficher unanimement sur leur écran qu'ils sont «*indisponibles*» ! ■



# Des "photos pour mémoire" dans nos rues

Les photos géantes collées dans divers lieux de la Goutte d'Or mènent vers un web-documentaire sur la répression du 17 octobre 1961.

Le mystère des photos géantes affichées à divers endroits de la Goutte d'Or (voir notre dernier numéro) est levé. Elles montraient des contrôles d'Algériens, ou encore des forces de l'ordre en stationnement dans le quartier au début des années 1960, placardées à l'endroit même où elles avaient été prises à l'époque.

Apparues dans la semaine du cinquantenaire de la manifestation du 17 octobre 1961, ces photos marquaient la volonté de faire vivre le souvenir des années de la guerre d'Algérie. L'identité des auteurs n'est pas connue mais tous s'expriment au nom d'un collectif qui claque comme un drapeau noir : Raspouteam.

D'ailleurs, si on regardait attentivement les affiches, on pouvait y distinguer un code-barre imprimé menant sur le site de Raspouteam.

### De l'affiche au documentaire

Le travail de Raspouteam se place sur un plan politique et artistique : faire revivre la mémoire aux endroits même où se sont déroulés les faits. Dans la veine du *street art* ou art de rue, le collectif vise à amener la création et la subversion auprès des habitants par une appropriation "sauvage" de l'espace public.

Le projet autour de la commémoration

de la répression du 17 octobre 1961 s'articulait autour des affiches. Quand on se place face à elles, l'image en noir et blanc se détache et en même temps se fond dans le décor. Un effet hypnotique qu'un web-documentaire reprend en mêlant un travelling d'archives et des prises contemporaines

Ce film compte principalement huit témoignages construits sur les récits de témoins, enrichis de leur parcours avant la date du 17 octobre 1961, avec voix off explicative. Chaque témoignage, qui d'un policier, qui d'un militant FLN, d'une mère de famille algérienne, d'une militante française communiste... illustre les divers lieux du massacre, comme autant de tableaux macabres.

On y apprend ainsi dans le détail ce qui se passa au pont de Neuilly, place de Clichy, place de l'Étoile. On y voit aussi la tragédie qui a emporté tous les protagonistes et qui n'a laissé personne indemne, pas même les bourreaux.

### L'équipe de Guédiguian

Le film se distingue par la qualité de sa réalisation, puisque des membres de l'équipe du cinéaste Robert Guédiguian ont prêté leurs voix et leurs visages : Jean-Pierre Daroussin est policier, Simon Abkarian un



Au 17 de la rue de la Goutte d'Or, une image tirée du film avec un acteur posant comme policier.

responsable FLN, Jean-François Stévenin un membre du Comité pour la Paix, Ariane Ascaride la sympathisante communiste et Sabrina Ouazani, une jeune mère algérienne. Les images sont constituées d'ar-

chives de l'INA et de photos. Le film a été soutenu par le magazine *Politis* et le Centre national de la cinématographie (CNC).

Stéphane Bardinet

□ En savoir plus : [www.raspouteam.org](http://www.raspouteam.org)

## Une plaque sera posée à la mémoire des Algériens torturés au 28 rue de la Goutte d'Or

Une plaque en la mémoire d'Algériens torturés dans la cave d'un ancien hôtel meublé, 28 rue de la Goutte d'Or, va être apposée sur l'immeuble, selon un vœu présenté par les élus communistes et adopté à l'unanimité au conseil d'arrondissement de novembre.

Pendant la guerre d'Algérie, de 1959 à 1961, Maurice Papon, préfet de police, avait installé aux 25, 28 et 29 rue de la Goutte d'Or des *Forces de police auxiliaires*, composées d'Algériens commandés par des officiers français ; dans le quartier on les appelait "les harkis", chargés de missions de surveillance, de renseignement et de contrôle de la communauté algé-

rienne dans le nord de Paris.

Dans les anciens hôtels meublés réquisitionnés pour eux, des actes de torture ont été perpétrés, notamment au 28, d'où la décision de poser cette plaque. L'immeuble, à l'angle de la rue des Gardes, a depuis été démoli et reconstruit. C'est là que fonctionna quelques années un "restaurant littéraire", *Lectures gourmandes*. C'est également là qu'a été affichée, en octobre dernier, une grande photo montrant une rafle d'Algériens, pour commémorer le cinquantième anniversaire du massacre du 17 octobre 1961

Outre la plaque, le conseil d'arrondissement a décidé de rappeler, à l'occasion du cinquantième anni-

versaire des accords d'Évian, le souvenir de la guerre d'Algérie. Il se propose d'organiser, à l'automne 2012, une exposition en mairie ainsi qu'un colloque avec historiens et témoins de cette époque. Rappelons qu'un colloque sur le même thème, accompagné d'expositions et d'événements culturels, avait été organisé en 2008 à la Goutte d'Or par la Salle Saint-Bruno, avec le centre musical Fleury, la bibliothèque de la Goutte d'Or et l'Institut des cultures d'islam.

Une séance de l'Université populaire, qui propose des cours d'histoire ou de sociologie gratuits, tous les mois en mairie, devrait également être consacrée à la mémoire de cette période. ■

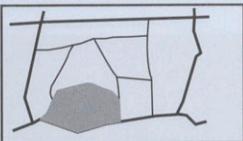
## Ras l'bol au métro Château-Rouge

Une association des usagers de la station de métro Château-Rouge vient de se créer pour obtenir enfin de la RATP des aménagements indispensables.

Cette station, l'une des plus fréquentées de l'arrondissement, est la seule de la ligne 4 dans le 18e à ne disposer que d'un seul accès, du côté pair du boulevard Barbès. On se bouscule dans les escaliers, la salle des billets trop exigüe, les couloirs encombrés de vendeurs à la sauvette. Il y a risque d'accident grave. D'ailleurs la RATP a parfois dû affecter des agents pour canaliser les flux de voyageurs, voire retenir ceux-ci sur le trottoir à l'extérieur de la station !

La RATP est sourde aux doléances depuis des années. L'association est prête à organiser des actions spectaculaires.

□ [metrochateaurouge@gmail.com](mailto:metrochateaurouge@gmail.com).



## Le kiosque à journaux sur la place des Abbesses devrait arriver début 2012

Un kiosque à journaux devrait être ouvert dès le début 2012 place des Abbesses, répondant à un vrai besoin et à la demande des riverains.

Le 29 juin 2010, Georges Moatti, librairie et marchand de journaux, nous quittait brutalement. Georges Moatti faisait vivre depuis 1971 Mimogéa, la librairie de la place des Abbesses. Nous perdions un ami, un professionnel du livre et de la presse, un des plus gros vendeurs de journaux du 18<sup>e</sup>. Son fils prit sa succession, puis quelques mois plus tard la librairie baissa son rideau définitivement, le local étant vendu à un com-

merçant qui n'avait pas du tout l'intention de reprendre l'activité de librairie.

Celle-ci a été remplacée par *Kusmi Tea*, vieille maison de vente de thés.

Ce fut un grand vide pour le quartier. Énormément de gens avaient leurs habitudes à Mimogéa : entre une pléiade de journaux français et étrangers, un choix incroyable de livres, c'était le va-et-vient continu de l'ouverture à la fermeture du magasin.

### Un parcours du combattant

Une pétition a circulé parmi les riverains demandant à la municipalité de Paris (puisque cela dépend d'el-

le) de faire le nécessaire pour l'installation d'un kiosque sur la place. Les éditeurs de presse le réclamaient également. Lors de l'assemblée générale de l'association éditrice de notre journal, un vœu dans ce sens fut voté à l'unanimité et transmis à Daniel Vaillant.

À la mairie, connaissant les lourdeurs en tous genres techniques, administratives, ce fut un parcours du combattant pour choisir un emplacement et mettre tout le monde d'accord ! Il ne reste qu'un dernier pas à franchir, l'obtention de l'autorisation des "architectes des bâtiments de France", qui ne saurait tarder.

«Là, le dossier sera complet, nous l'enverrons à la Fédération des kiosquiers (qui est en charge de son implantation et de sa gestion). Ça devrait aller assez vite et le kiosque devrait être opérationnel début 2012», affirme Afaf Gabelotaud, adjointe chargée du commerce à la mairie du 18<sup>e</sup>, qui a managé le dossier.

Bientôt un nouveau marchand de journaux sera installé sur la place des Abbesses à l'emplacement des trois cabines téléphoniques qui trônent derrière le manège, en face du Petit Montmartre. La boucle sera bouclée, mais que de palabres et de sueurs !

Michel Cyprien



Après la Résistance, Joël Le Tac avait combattu au sein des Forces françaises libres.

## Un square au nom de Joël Le Tac, résistant, puis député du 18<sup>e</sup>

Hommage est rendu à Joël Le Tac (1918-2005), résistant, déporté, homme politique, député du 18<sup>e</sup> (gaulliste) de 1958 à 1981 : son nom sera donné au square de la place Constantin-Pecqueur.

Joël Le Tac était étudiant en droit quand la guerre fut déclarée en 1939. Après l'armistice de 1940, il s'embarque pour l'Angleterre et s'engage dans les Forces françaises libres. Il est parachuté, le 15 mars 1941, près de Vannes, première opération de ce genre dans la France occupée. Il reste en France, participe à plusieurs opérations et met sur pied en Bretagne le réseau *Overcloud* de parachutage d'armes et de matériel. Il prépare également dans la villa de ses parents, eux-mêmes résistants, l'embarquement d'agents des services spé-

ciaux. Il est arrêté le 5 février 1942 à Rennes dans une souricière tendue par la police secrète allemande. Ses parents, son frère et sa belle-sœur sont également arrêtés. Tous seront déportés mais tous survivront.

Joël Le Tac, libéré par les Anglais, le 15 avril 1945, du camp de Bergen-Belsen, a été fait Compagnon de la Libération, en novembre de la même année, par le général De Gaulle.

### Fidélité et engagement

Reporter photographe à *Paris Match*, il a été élu député gaulliste de la Seine en 1951, réélu dans le 18<sup>e</sup> en 1958 et, depuis, l'est resté sans interruption jusqu'en 1981. Il fut ensuite président de l'Institut national de l'audiovisuel puis président du Conseil international des radios

et télévisions d'expression française.

«C'est un honneur pour le 18<sup>e</sup> de donner son nom à un lieu de l'arrondissement», a déclaré Daniel Vaillant lors du conseil d'arrondissement de novembre. Il a salué «sa conviction, son courage, son engagement, son honnêteté et sa fidélité aux valeurs auxquelles il croyait».

Déjà un autre membre de la famille Le Tac est honoré dans l'arrondissement : Yvonne, la mère de Joël, rescapée d'Auschwitz, morte en 1957. Son nom a été donné à une rue de Montmartre, anciennement rue Antoinette, où elle avait été institutrice et directrice de l'école des filles. La rue s'appelle, depuis 1968, rue Yvonne-Le-Tac et le collège qui a remplacé l'école élémentaire porte également son nom. ■

## Et aussi un square au nom de l'architecte Claude Charpentier

Le 18<sup>e</sup> a décidé d'honorer l'architecte Claude Charpentier en donnant son nom au petit square situé au 16-18 rue du Mont-Cenis, autour du château d'eau, tout près de la place du Tertre.

L'endroit est minuscule mais approprié car Claude Charpentier (1909-1995) a beaucoup œuvré pour Montmartre. Il a contribué à la loi Malraux (1962) de création de secteurs sauvegardés et parallèlement au plan d'aménagement et de protection du site de Montmartre.

Par ailleurs, il a assuré la restauration de l'hôtel Rosimond, 12 rue Cortot, après son rachat en 1922 par la Ville. Quand la Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Mont-



Document Gilbert Fleury

martre y a transféré ses collections et ouvert le Musée de Montmartre en 1960, Claude Charpentier en fut le premier conservateur.

C'est lui également qui, comme architecte, a reconstruit le Bateau-Lavoir détruit en mai 1970 par un incendie.

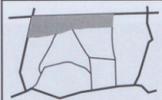
Architecte de renom, Claude Charpentier a aussi bâti, rue Baudelique, le conservatoire musical du 18<sup>e</sup>, qui a pris le nom de son oncle, le compositeur Gustave Charpentier. Claude Charpentier était d'ailleurs lui-même musicien, contrebassiste et chef d'orchestre de l'association *Le violon d'Ingres*.

Il est enterré au cimetière Saint-Vincent. ■

## L'école Foyatier et les handicapés

Dans le dernier numéro de sa "newsletter", Pierre-Yves Bournazel, président du groupe UMP du 18<sup>e</sup>, déplore que l'école Foyatier ne soit toujours pas accessible aux handicapés malgré un vœu unanime du conseil d'arrondissement datant déjà de janvier 2009

À chaque élection, une rampe doublant les marches d'entrée dans le préau y est installée. En revanche, effectivement, pas de travaux pour la rendre accessible aux enfants en fauteuil roulant, travaux qui seraient très compliqués en raison de l'exiguïté et de la configuration des locaux datant de 1882. ■



# Le Petit Ney, dernier numéro du journal en décembre

« C'était la dernière séquence, c'était la dernière séance et le rideau est tombé... » C'est fini pour *Le Petit Ney*, mensuel du quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova : son dernier numéro, le 187, sort en décembre, puis il cessera de paraître.

Le premier était sorti en novembre 1994 (à la même date exactement que le *18e du mois*). Il comporte actuellement douze pages, vendu 80 centimes, ou par abonnement. Il est disponible au café littéraire du même nom, ainsi que chez quelques commerçants et auprès des gardiens des cités du quartier. Quatre cents acheteurs et plus du double de lecteurs.

Il avait été fondé par Martine Pascual et Philippe Durand. Au début de

leur aventure, il y avait le journal. Puis une association de quartier est née, et enfin le café littéraire du *Petit Ney* a ouvert en mars 1999, au 10 avenue de la Porte-Montmartre.

### Un journal militant et citoyen

Au café, sont programmés des spectacles, organisés des soirées de musique, contes, lectures, jeux... Il y a des débats, des expositions, des ateliers cuisine, écriture, slam... Il y a aussi un espace pour les petits et une ludothèque (voir pages 14 et 15).

L'association vit, le café et toutes ses activités continuent à fonctionner, mais le journal s'arrête, à la grande désolation de ses lecteurs. « C'était la vitrine, l'image du quartier, une façon d'affirmer son existence, de lui don-

ner une visibilité et surtout un moyen de donner la parole aux gens », dit Philippe Durand. Journal militant, engagé, citoyen, acteur de la vie sociale et non simple observateur, *Le Petit Ney* s'est impliqué dans les luttes des habitants, a relayé leurs problèmes, s'est battu pour eux et avec eux.

### Une relève impossible

Réalisé par une quinzaine de bénévoles (rédaction, photos, correction, impression, assemblage, pliage et diffusion), le journal ne coûtait pas très cher à réaliser et il plaisait. Alors, pour quoi cesser la parution ?

C'est que Philippe Durand, cheville ouvrière de l'aventure, a décidé d'arrêter et personne ne s'est montré disposé à prendre le relais. A

56 ans, après dix-sept ans d'engagement, Philippe veut « changer, s'aérer, trouver un second souffle ». Et puis, il était salarié au *Petit Ney* (après dix ans de bénévolat), un « emploi aidé », qui a été supprimé depuis six mois, et l'association ne peut continuer à le payer. Philippe reste adhérent de l'association et continue à y assumer des responsabilités. Mais il cherche un emploi. Donc, le journal, il ne peut plus...

Le dernier numéro, outre l'actualité du quartier, donne la parole à un lecteur, assidu depuis le tout premier numéro, qui salue ce journal qui « sut rester indépendant, fidèle à ses positions, maintenant le noir et blanc des photos et refusant la pub ».

Marie-Pierre Larrivé

# Pour des gardiens d'immeubles en nombre suffisant et au service de la cohésion sociale

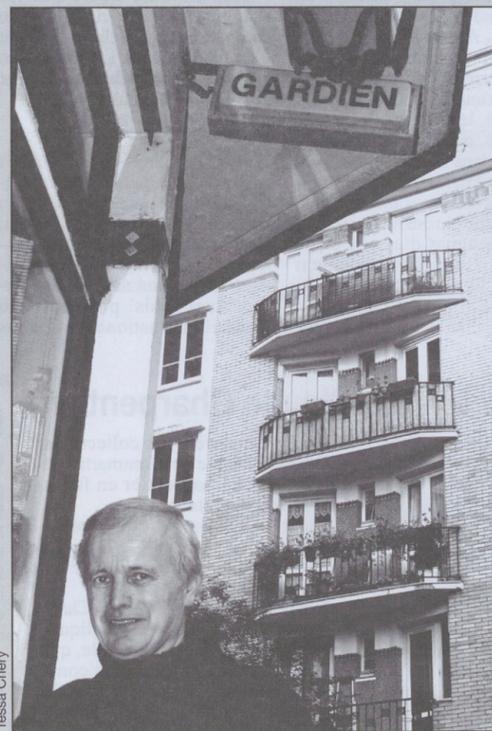
Deux postes de gardiens non pourvus dans les immeubles HLM de la Porte Montmartre : les associations d'habitants s'en plaignent. Elles souhaitent aussi que les gardiens bénéficient d'une aide et d'une formation.

Depuis cinq ans, deux postes de gardien sur onze ne sont plus occupés dans l'ensemble d'immeubles HLM de la Porte Montmartre.

« Paris-Habitat (l'office public chargé de la gestion des HLM) reconnaît maintenant cet état de fait après l'avoir longtemps contesté, mais cherche à le justifier. Le nombre d'employés actuels correspondrait aux normes. Soit un gardien pour cent logements. L'ensemble comprenant neuf cents logements pour neuf gardiens, il n'y aurait pas de problèmes », dénonce Nicolas Campini, président de l'amicale des locataires. Selon lui, cet argument ne constitue qu'une pirouette pour justifier les suppressions de postes. Les gardiens n'ont pas tous le même nombre d'appartements à gérer.

### Logique arithmétique

« Se réferer seulement à une logique arithmétique n'est pas de nature à répondre aux besoins », renchérit Philippe Durand, de l'association de quartier Le Petit Ney. « Nous réclamons le comblement des deux postes parce que cela correspond à une nécessité : permettre aux gardiens de jouer



Thierry Cayet, gardien rue Arthur-Ranc : « Notre rôle est aussi d'aider à la vie commune. »

pleinement leur rôle. »

Pour lui, la question essentielle est la reconnaissance de leur dimension sociale. Opinion partagée par Thierry Cayet, gardien depuis douze ans au 8 rue Arthur-Ranc. « Le métier de gardien est merveilleux si les moyens sont mis à notre disposition pour travailler dans de bonnes conditions », dit-t-il.

### Le vivre-ensemble

Il considère que son emploi ne peut se limiter à une série de tâches définies dans un créneau horaire : sortir les poubelles, surveiller le travail des entreprises de nettoyage, remplacer les ampoules dans les parties communes, etc. « Notre fonction est avant tout de faciliter le vivre ensemble, d'expliquer les règles de vie commune. »

Thierry Cayet constate par exemple que les gens éprouvent beaucoup de difficultés pour se parler en cas de conflit, même mineur. Ainsi il n'est pas rare que des locataires se déplacent à la loge pour se plaindre du bruit fait par un voisin. « Je leur conseille d'abord de discuter avec la personne et de tâcher de s'expliquer tranquillement. Si je débarque chez un résident

parce que les voisins sont mécontents, très souvent cela a pour effet de crispier les gens, de tendre les relations. »

Un exemple de litige qui peut se produire le soir après les heures d'ouverture de la loge : lorsqu'il avait été appelé parce qu'un homme battait sa femme.

Ce qui fait dire à Thierry Cayet que son travail ne peut pas éviter de tenir compte de la vie telle qu'elle est. « On pourrait me dire : vous n'avez pas à intervenir en dehors de vos heures légales de travail. Ce n'est pas ma conception des choses. Nous sommes là pour jouer ce rôle d'aide à la vie commune. C'est précisément pour ces raisons que je revendique une reconnaissance de notre travail. »

### Trop isolés

Il revendique cette présence, cette réactivité en cas de problèmes sérieux. Pour cela il demande les effectifs nécessaires pour que toutes les loges soient ouvertes, une prime tenant compte du milieu parfois difficile dans lequel évoluent les gardiens : une population majoritairement en fra-



# Cultures sur cour au 147 rue de Clignancourt

Un lieu socioculturel pour accueillir et écouter les enfants et les accompagner dans leurs études et leurs loisirs.

Cultures sur cour s'est vu proposer par la municipalité de reprendre, au 147 rue de Clignancourt, le local et certaines des activités du LÉA (Lieu d'écoute et d'accueil), lieu idéalement situé au centre du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers.

L'association est née en 2006 de la réflexion entre différents acteurs éducatifs du quartier (le Réseau éducation prioritaire, le Lieu d'écoute et d'accueil, les principaux des collègues Gérard-Philippe et Marie-Curie, le GRAJAR et les directeurs d'écoles primaires). Son but : pallier le manque de lieu intergénérationnel et socioculturel dans le quartier, tout en

fournissant un accompagnement éducatif aux enfants.

Le public est constitué d'enfants en décrochage scolaire ciblés par les écoles et les éducateurs de rue, et/ou envoyés par les travailleurs sociaux du CASVP (Centre d'action sociale de la Ville de Paris). L'action de Cultures sur cour au 147 rue de Clignancourt : fournir un lieu repère pour ados et pré-ados (activités ludiques et artistiques) et faciliter l'émergence de projets de création encourageant le lien social.

Ce double but se matérialise par exemple avec le projet musical Demos, développé avec l'association de prévention du site de la Villette en liaison avec la Cité de la musique. Les enfants concernés se voient confier des violons et des altos et, encadrés par des professionnels, doivent répéter ensemble un spectacle prévu à la salle Pleyel en partenariat avec

l'Orchestre de Paris. Un extrait de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev est annoncé au programme.

L'accompagnement scolaire a lieu tous les soirs de 17 h à 19 h. Le mercredi, les 10-15 ans sont reçus de 15 h à 19 h. Pendant les vacances scolaires, ce même public sera accueilli du lundi au vendredi de 15 h à 19 h. Ateliers lecture et ludiques sont au calendrier des réjouissances.

Mais loin d'être cantonné à ce lieu, Cultures sur cour se caractérise par le choix de l'itinérance. Les écoles et d'autres lieux du quartier comme la Chardonnière ou les Jardins du Ruisseau accueillent régulièrement ses activités.

Cultures sur cour associe pleinement les familles au processus. Les mères et pères sont sollicités, tant pour accompagner les démarches entreprises pour leurs enfants sur la durée que pour construire et mener à bien leurs propres projets. Cinéma d'appartement, soirées littéraires autour des

« Mille et une nuits » et ciné-club de quartier comptent parmi les réussites de ces deux dernières années. L'objectif est également de pallier l'absence de librairie et de bibliothèque au sein même du quartier. En décembre, la thématique des soirées littéraires sera « Écrire pour vivre ».

Cultures sur cour prévoit également deux rendez-vous mensuels pour permettre aux assistantes sociales et aux familles de se rencontrer hors du cadre formel. Un vendredi par mois, un atelier de rencontre avec les assistantes sociales est programmé, tout comme un atelier cuisine (Atelier Santé Ville) avec l'appui d'une diététicienne.

Tous les jeudis après-midi depuis mi-novembre, un atelier couture rassemble assistantes sociales et familles (une activité pour les enfants est prévue) sous la houlette du collectif artistique Alma nue.

Une inauguration officielle du nouveau 147 rue de Clignancourt est prévue en janvier.

Fabrice Benoist

### Que sont devenus les anciens salariés de LÉA ?

Les salariés qui, jusqu'en juin dernier, animaient le LÉA (Lieu d'écoute et d'accueil) au 147 rue de Clignancourt, ont été reversés, ainsi que nous l'avions écrit, à l'association Olga-Spitzer qui était alors responsable de ce lieu. Ils étaient connus dans le quartier et beaucoup de personnes se demandent ce qu'ils sont devenus.

Réponse : ils ont jusqu'à présent continué à toucher leur salaire sans être affectés à aucune activité, et une procédure de licenciement doit être engagée contre eux dès ce mois de décembre.

N.M.

gilité sociale où se posent des problèmes de sécurité, d'incivilités, de racisme...

Selon lui, les gardiens sont trop livrés à eux-mêmes, trop isolés. Ils doivent pouvoir échanger leur expérience et obtenir plus systématiquement une aide psychologique. En premier lieu après une agression : il est sensibilisé à cette question parce qu'il a été lui-même menacé d'une arme.

Dans ces cas, la réponse est, la plupart du temps, la mutation du gardien. Il estime que si cela peut répondre à une aspiration de l'employé, ce n'est pas la solution en ce qui concerne la vie du quartier, puisque l'agresseur reste en place.

### La diversité

Il faut une formation sur les problèmes relationnels. Il est convaincu notamment que les gardiens doivent d'abord eux-mêmes mieux appréhender la diversité culturelle, ethnique et religieuse pour gagner ensuite autour d'eux au respect de la différence.

Thierry Cayet ne désespère pas que sa hiérarchie mesure l'intérêt de l'investissement réel, au quotidien, des gardiens. C'est en ce sens que Philippe Durand a interpellé Bertrand Delanoë. Le maire de Paris a assuré qu'il allait intervenir auprès de Paris-Habitat. Le vécu des gardiens et la cohésion sociale réclament effectivement que les responsables de la Ville et la direction de Paris-Habitat se penchent sur la question.

Philippe Gitton

### Illuminations de Noël au Simplon

« Enguirandez-vous ! ». L'association Simplon en fêtes ne demande pas aux habitants du quartier de s'injurier à l'occasion de Noël, non, non, mais d'illuminer leurs fenêtres, de les faire scintiller et d'y accrocher des guirlandes de lumières. Ainsi appelle-t-on les gens du Simplon, des Amiraux et des Poissonniers à briller.

Les plus belles réalisations seront sélectionnées par un jury d'enfants et seront récompensées par des repas au restaurant, des places de spectacle, des balades en « Petit train de Montmartre » offerts par les commerçants du quartier. ■



### TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

### COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

## Ludothèques : le plaisir de jouer et d'apprendre

Découvrir ou faire redécouvrir le plaisir du jeu, aider aux apprentissages scolaires et non scolaires des enfants, renforcer le lien social entre les citoyens, quels que soient leur âge et leur milieu socio-culturel, contribuer à l'épanouissement de tous, tels sont les objectifs des ludothèques du 18<sup>e</sup> arrondissement.

Pour la municipalité, elles constituent un outil d'éducation populaire essentiel. Aussi la mairie cherche-t-elle à aider à leur développement avec des projets toujours plus innovants.

Dans le 18<sup>e</sup>, il y en a pour tous les goûts ! Des ludothèques plutôt académiques cohabitent avec d'autres ludothèques plus atypiques...

**Dossier réalisé  
par Annick Amar  
Photos Bruno Lemesle**

### Des adresses de ludothèques dans le 18<sup>e</sup>

**L**a ludothèque du centre social Espace Torcy, qui dépend de l'École normale sociale (voir page 7), est la plus ancienne et la plus importante de l'arrondissement. Son but est d'accompagner des familles en tenant compte de leur réalité sociale. Elle participe aussi à la vie du quartier en allant à la rencontre des habitants pendant des moments festifs.

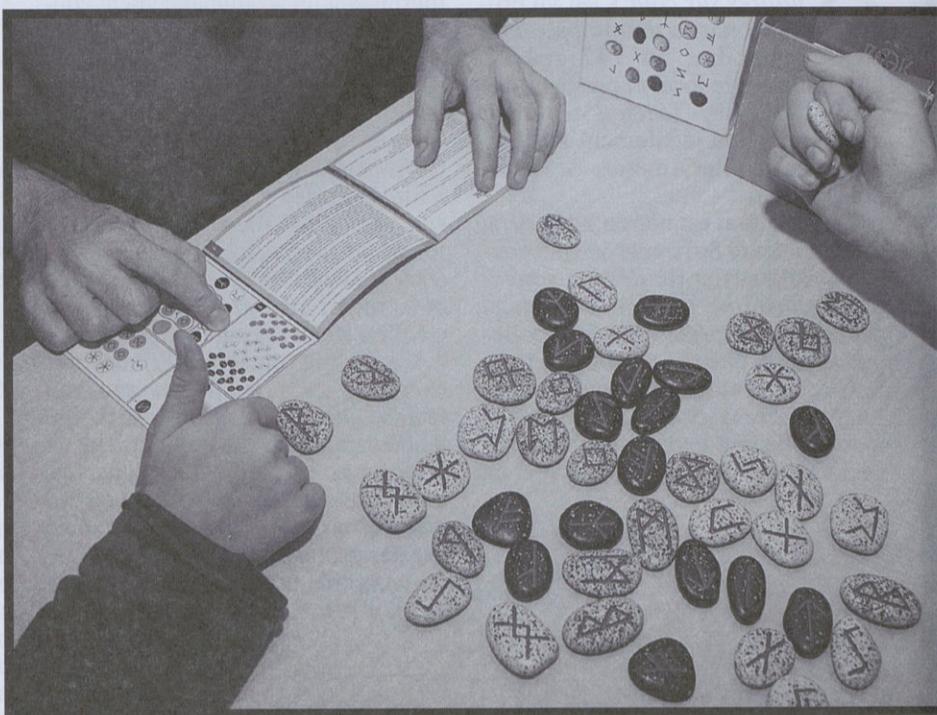
Elle assure la formation des assistantes maternelles et de stagiaires animateurs ou éducateurs, aux activités autour du jeu et à l'accueil spécifique des familles dans ce cadre. Elle organise enfin des activités avec les écoles du quartier. Les enfants de moins de 6 ans sont accueillis accompagnés de leurs parents ou d'un professionnel de la petite enfance, les plus grands peuvent venir seuls.

Fonds : 2 300 à 2 500 jeux et jouets pour toutes les tranches d'âge.

□ 2 rue de Torcy. 01 40 38 67 29.  
Du mardi au samedi, 9 h 30 à 18 h.

• **La ludothèque Des jeux dans l'Ney**, née en 2002, souhaite créer plus de lien social entre les habitants du quartier de la Porte Montmartre quels que soient leur âge et leur milieu. Elle fait partie des activités du café associatif *Le Petit Ney*, qui propose parallèlement des cafés-concerts, des ateliers de couture, d'écriture, de cuisine, de pâtisserie (voir page 12).

Elle accueille les enfants accompagnés par un adulte, adolescents,



adultes, retraités, handicapés et les associations. Elle organise des soirées jeux sur un thème choisi en partenariat avec la ludothèque *Planète jeux* qui possède beaucoup plus de jeux.

Fonds: 80 jeux.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre.  
01 42 62 00 00.  
Mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 18 h, mercredi de 15 h à 17 h 30

• **La ludothèque Terre des jeux**, créée en 2006, dépend de l'association *D'ici et d'ailleurs* dont le but est de favoriser la mixité sociale et de développer le lien social. Depuis l'automne 2010, elle fonctionne en ludothèque mobile car elle n'a plus de locaux adaptés. Néanmoins, elle a pu assurer des permanences dans un local situé 93 rue de la Chapelle et dans l'école polyvalente de la rue Pajol. Elle a trouvé un local intermédiaire en attendant un local définitif prévu pour fin 2012.

Elle accueille les enfants et leurs assistantes maternelles, les enfants handicapés et leur famille. Aux familles du quartier souvent en situation de précarité, elle propose des jeux des pays d'accueil et d'origine, organise des ateliers d'alphabétisation pour les mamans, des soirées jeux pour les adultes et les jeunes.

□ 54 rue Philippe-de-Girard.  
06 60 59 17 80.

Mardi et mercredi de 10 h à 12 h 30 pour les enfants de moins de 7 ans accompagnés.

Mercredi de 14 h à 17 h pour les enfants de tout âge et les adultes.

• **La ludothèque Planète Jeux** est ouverte au grand public depuis 2009 (elle était réservée auparavant aux familles de la SNCF). Elle défend le principe du jeu libre, c'est-à-dire libre choix du matériel de jeu, de son utilisation et de ses partenaires de jeu. Elle est centre de documentation sur le jeu et forme des stagiaires encadrés par deux ludothécaires professionnelles.

Fonds : 3000 jeux et 500 jouets provenant du monde entier et pour tous les âges.

□ 21 rue Ordener. 01 42 51 71 51.  
Lundi 12 h à 17 h. Mardi et vendredi 12 h à 18 h. Mercredi 10 h à 18 h.

• **La ludothèque de l'école primaire 7 rue Championnet** a été créée en 2010 par son directeur parce que le jeu peut aussi servir à inculquer aux enfants les bases de la vie en société : «*Un enfant qui peut apprendre la règle d'un jeu pourra plus facilement se comporter en société et respectera plus facilement les autres*», explique-t-il.

Elle est destinée aux enfants de l'école âgés de 6 à 12 ans. Elle fonctionne à l'heure du déjeuner, du goûter et de l'étude, ainsi que les mercredis et aux vacances scolaires. Ses activités sont encadrées par un animateur de la Ville de Paris.

Fonds: 350 jeux de société dont 100 sont propriété de la mairie et 250 appartiennent personnellement au directeur de l'école. Pas de possibilité d'emprunt.

□ 7 rue Championnet.  
01 46 06 77 02.

### Elles existent depuis 77 ans

**L**a première ludothèque ("Toy library") a été créée aux États-Unis, à Los Angeles, en 1934, lors de la Grande Dépression.

Un gérant de magasin bon marché s'était rendu compte que des enfants de 8 à 10 ans volaient du matériel dans sa boutique pour fabriquer des jouets de fortune. Jouets que leurs parents appauvris par la crise économique de l'époque ne pouvaient plus leur acheter. Ce gérant et une éducatrice persuadée de l'importance du jeu dans le développement des enfants décidèrent d'installer dans un garage du quartier la première "bibliothèque de jouets" dont le fonds était essentiellement constitué de dons de particuliers.

En 1959 les ludothèques arrivent en Scandinavie. Elles sont surtout alors spécialisées en jouets de réédu-

cation pour enfants handicapés. La première ludothèque française voit le jour en 1967, à Dijon. En 1979, année de la création de l'*Association des ludothèques de France*, la France compte 80 ludothèques. En 2011, on en recense 1 160.

L'*Association internationale des ludothèques* a défini le concept de ludothèque. C'est un service qui procure à ses membres, enfants ou adultes, une possibilité de jeux partagés et/ou un prêt de jeux. Une ludothèque peut fonctionner sur l'initiative d'individus, d'organisations caritatives, de pouvoirs publics. Elle peut servir de ressource communautaire, offrir des informations, une guidance et un soutien à ses membres. Elle doit servir les gens sans considération d'origine, de sexe, de handicap, de religion, de langue ou de nationalité. ■

## Pierre, le ludothécaire du Petit Ney

«**D**écouverte, amusement, transversalité», ce sont les trois termes choisis par Pierre Schneidermann, 25 ans, pour résumer son travail de ludothécaire, au *Petit Ney*, le café littéraire associatif de la Porte Montmartre.

La ludothèque a été créée en 2002 mais Pierre, recruté en CDI pour un emploi financé par la Région, y travaille depuis peu. Cela ne l'empêche pas de bien connaître tous les publics de tous âges du *Petit Ney* et d'avoir vite appris que, jeune ou moins jeune, on se révèle par le jeu et la façon de jouer.

En plus de son travail d'animateur, Pierre a aussi pour double objectif d'établir et de consolider des partenariats avec des écoles, des centres d'animation et des jardins d'enfants pour mieux faire connaître la ludothèque du *Petit Ney*. Depuis tout jeune, il avoue «être fasciné par l'univers du jeu car celui-ci, symbole de créativité, permet de nouer des relations entre les gens, les oblige à respecter des règles, à utiliser leur mémoire, leur attention, leur écoute, à obéir à diverses contraintes...»

Mais ce qui lui plaît par-dessus tout c'est que chaque jeu soit unique, constitue une création à part entière. Passionné, il adore autant jouer avec les gens que les faire jouer.

Il aime également travailler dans une structure associative, car «il n'y a pas de routine, c'est l'aventure au jour le jour, on ne sait pas de quoi sera fait le lendemain».

Ouverte de 10 h à 19 h, la ludothèque accueille adultes et enfants de 5 à 13 ans et privilégie, même pour les petits, les jeux de société plutôt que les jouets.

Récemment, il a accueilli pour la première fois des enfants handicapés mentaux de 12 à 14 ans. Il avoue ne pas avoir su spontanément quelle conduite adopter avec eux ni comment les faire jouer au jeu choisi, le Mikado. Heureusement, leur encadrante a pris le relais mais Pierre a bien retenu la leçon et saura, une prochaine fois, mieux s'adapter à ce public particulier.

Un samedi par mois, de 18 h 30 à 23 h, le *Petit Ney* organise depuis presque dix ans une soirée-jeu en part-



L'intergénérationnel joue et gagne au Petit Ney.

nariat avec une autre ludothèque du 18e, *Planète-jeux*. Pour cette occasion, le *Petit Ney* loue trente-cinq jeux à *Planète Jeux*. En effet, cette dernière possède un fonds de trois mille jeux, dont 1 500

jeux de société. Ainsi, Pierre a fait la connaissance de Sophie et Jocelyne, deux ludothécaires expérimentées, qui doivent le former à certains jeux. Il a beaucoup apprécié «leur pédagogie,

leur énergie et leur chaleur».

Enfin, il a été «bluffé parce qu'elles s'éclatent encore à jouer et ont su conserver leur enthousiasme intact pour leur métier malgré le temps qui passe». ■

## La ludothèque Torcy vue par les petits et les grands

De Marylène Curien, la ludothécaire, à Léandre, Maxime, Christiane, Ismène... qui y viennent jouer assidûment.

**D**es jeux et des jouets par milliers, sur un grand espace de 150 m<sup>2</sup> ! Créée en 1987, la ludothèque du centre social Espace Torcy, dans le quartier de La Chapelle, propose aujourd'hui deux mille cinq cents jeux à tous les enfants de l'arrondissement, de quelques mois à... 77 ans.

Des jeux pour aider les tout petits à faire leurs premiers pas et découvrir le monde, des jeux symboliques pour les enfants à partir de 2 ans qui commencent à «faire semblant», des jeux d'assemblage et de construction pour aider à coordonner les mouvements, sans oublier les jeux de règles pour préparer aux codes de la société à partir de 4 ans. Une véritable caverne d'Ali Baba. Marylène Curien et Marie-Thérèse Broohm sont les deux fées de la ludothèque.

**Marylène, ludothécaire : «Un outil pour grandir.»**

Pour Marylène Curien, ludothécaire et médiatrice culturelle, «le

jeu est une passerelle qui peut permettre d'accéder à d'autres formes d'arts. Il faut mettre à la disposition des enfants de toutes les cultures l'outil-jeu sans lequel ils ne peuvent se développer de manière équilibrée.»

Issue d'une famille très nombreuse (quatre sœurs et cinq frères), Marylène a toujours évolué dans l'univers du jeu grâce à sa mère qui achetait régulièrement à ses enfants des jeux de société. Au bout d'un certain nombre d'années, la famille disposait même d'un stock d'une trentaine de jeux dont elle prenait grand soin. Une véritable ludothèque familiale avant l'heure !

Arrivée à Torcy en 1988, Marylène a pu y lier son goût pour le jeu et son intérêt pour les enfants. Au fil des années, elle a su tisser de véritables liens avec les enfants et leurs parents... puis avec les enfants des enfants lorsqu'ils deviennent parents à leur tour.

«Savoir accueillir, savoir aménager un espace intérieur ou extérieur

favorisant le jeu, le partage, la rencontre, dans les meilleures conditions possibles, de manière désintéressée, offrir la possibilité de jouer à tous, en respectant le rythme de chacun», dit-elle.

Revers de la médaille : il faut aussi passer du temps à nettoyer jeux et jouets et... à trouver des financements pour des actions extérieures telles que l'organisation de la Fête internationale du jeu annuelle qui a lieu le 3 mai.

«Ce qu'il y a de bien aussi avec le jeu, c'est qu'il permet aux enfants de rejouer certaines scènes vécues. Mieux encore : il les aide à mieux intégrer certains événements de leur vie», note Marylène.

Elle se souvient notamment du jour du passage à l'euro, où la créativité des enfants l'a impressionnée. Comme ils entendaient beaucoup parler du changement monétaire, ils ont spontanément organisé un jeu entre eux : installés sur une table dans le coin dînette-marchand, ils se sont mis à changer, de façon

organisée, leurs francs en euros.

**Marie-Thérèse : «Un espace de liberté.»**

«Moi, j'aime le jeu libre, on n'impose rien aux enfants, on propose», déclare Marie-Thérèse Broohm, coresponsable de la ludothèque depuis dix ans.

Elle considère le jeu comme un instrument de passage du savoir tant pour les enfants que pour les adultes. «C'est un média à la fois agréable et utile.» La preuve dans les séances de soutien scolaire par le jeu le mardi et le jeudi de 17 h à 18 h. Les enfants y sont envoyés par leurs instituteurs parce qu'ils sont inhibés, ont des problèmes avec les règles ou n'ont pas la possibilité de jouer chez eux.

Marie-Thérèse se souvient, par exemple, d'une petite fille d'origine asiatique qui ne parlait à aucun autre enfant. Elle allait systématiquement au coin cuisine et n'utilisait que des ustensiles de sa culture d'origine. Puis

**Suite en page 16**

Le 18<sup>e</sup> du mois - 15

## Suite de la page 15

un jour, après plusieurs séances, elle dit à haute voix : «Aujourd'hui, je vais changer de vaisselle» et choisit, pour la première fois, les couverts européens. «C'était le signe de son début d'intégration, de son souhait d'aller au-delà de sa culture familiale», se réjouit Marie-Thérèse.

### **Karine, lycéenne :** «Rapprocher valides et handicapés.»

Karine, 19 ans, est en stage à la ludothèque pour valider la partie pratique de son baccalauréat professionnel des services de proximité et de la vie locale.

Tous les quinze jours, Torcy accueille des enfants et des adultes handicapés. Et on adapte l'offre, raconte-t-elle : des jeux sans trop de consignes tels que le billard hollandais ou des jeux surdimensionnés occupant l'espace, facilement visibles et pas trop dangereux, ou encore des jeux d'adresse ou de vocabulaire...

Pendant deux jours, en octobre, six enfants handicapés et douze enfants valides, tous habitués de la ludothèque, ont partagé les mêmes sorties. Ils sont allés à un spectacle de cirque sur la Pelouse de Reuilly puis ont goûté ensemble à l'Institut médico-éducatif. Les enfants valides ont pu y découvrir les salles de classe. Ils ont été surpris d'apprendre qu'à l'institut, les élèves pouvaient bénéficier de cours de cuisine et de couture ; ils aimeraient bien profiter eux aussi de ce type de cours.

Une initiative positive qui sera renouvelée lors des prochaines vacances de février.

### **Méliane, mère et grand-mère :** «Pour tout apprendre...»

Méliane veut devenir bénévole à la ludothèque Torcy. Mère de deux enfants et grand-mère d'un petit garçon, elle est bluffée par toutes les possibilités offertes : «Grâce au jeu, les enfants apprennent mieux, on peut tout leur enseigner : le français, les maths, la discipline, la tolérance... Un enfant qui ne joue pas sera limité dans son développement.»

D'origine ivoirienne, Méliane fait aussi un parallèle intéressant avec l'Afrique : «Là-bas, il existe, bien sûr, des ludothèques mais elles sont moins nombreuses car cela coûte cher à mettre en place. Mais en Afrique, comme on vit en communauté, les enfants sont éduqués par tous les adultes de leur quartier, pas seulement par leurs parents. Les enfants jouent tous ensemble dans des grandes cours familiales, dans lesquelles tout le monde se connaît.

*En fait, chez nous, il y a des ludothèques dans chaque quartier... à ciel ouvert !*

### **Christiane :** «Coiffer les poupées...»

«Ce que je préfère à la ludothèque, c'est le jeu de la cuisine et surtout coiffer les poupées car je commence à bien savoir tresser, c'est comme si j'étais dans un salon de coiffure. Quand je serai grande, je pense d'ailleurs devenir coiffeuse ou chanteuse ou danseuse ou docteur», confie Christiane, 11 ans.

Elle connaît la ludothèque depuis l'âge de 6 ans. «J'aime presque tout. Pendant les vacances on peut faire des spectacles de danse et de théâtre», poursuit-elle, très enthousiaste.

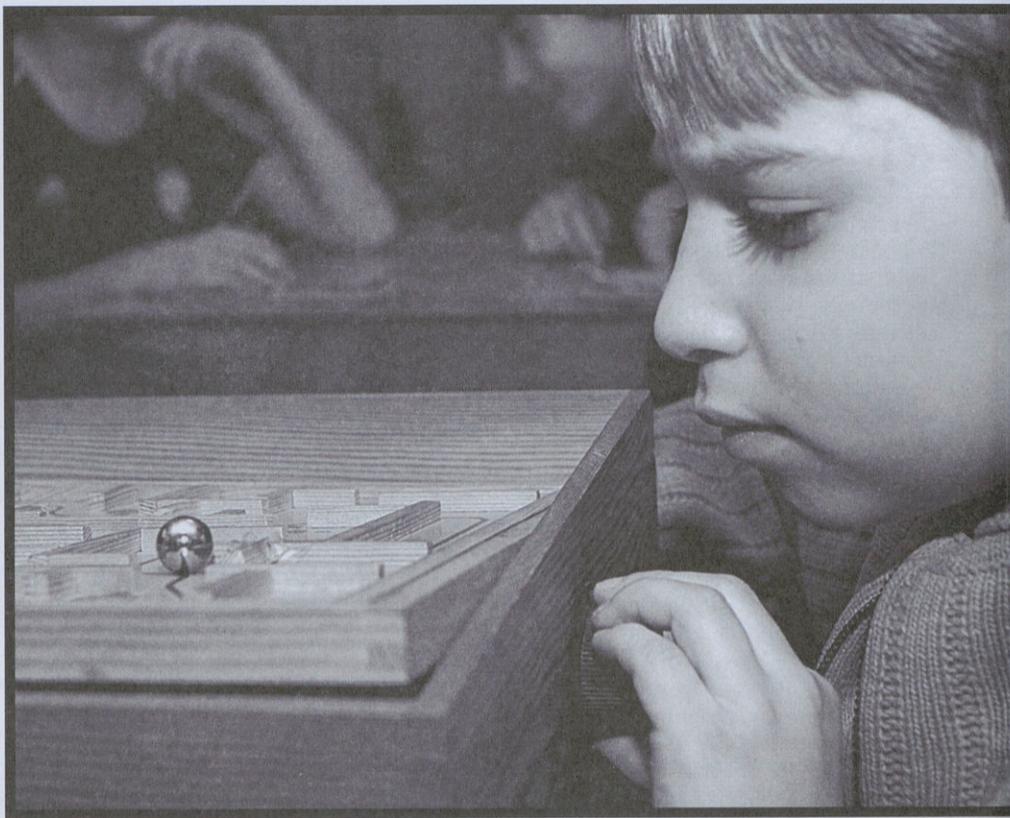
Son meilleur souvenir : «La comédie musicale il y a un an, j'avais fait tous les costumes, tous les accessoires, j'avais inventé toutes les danses mais pas les chansons... c'était Amel Bent qui chantait.»

Elle aime aussi les jeux de société. «Je ne suis ni fière quand je gagne ni triste quand je perds.»

### **Maxime, 11 ans :** «Éviter les ennuis.»

«Éviter l'ennui et les ennuis» : ce sont les premières raisons invoquées par Maxime, 11 ans, qui vient souvent à la ludothèque Torcy depuis l'âge de 8 ans. L'ennui, parce que chez lui, il n'a pas de frères et sœurs de son âge avec lesquels jouer. Les ennuis, parce qu'avec ses copains du quartier, lorsqu'il faut choisir un jeu, «une partie de foot, un jeu de chat, une course», c'est toujours les mêmes disputes. Personne ne veut jouer au même jeu au même moment.

Maxime raffole des jeux de construction comme les Kaplas «parce qu'on doit développer son intelligence pour construire de belles choses». Mais il aime par-dessus tout «quand on les démolit, que tout dégringole à toute vitesse !» Il apprécie aussi les jeux d'adresse mais moins les jeux de société comme le Monopoly «parce que ça prend du temps». Il affirme : «Cela ne me fait rien de perdre au jeu car c'est juste un jeu.» Mais il s'insurge contre des jeux vidéos «où on perd des combats pour tout recommencer à zéro et je déteste recommencer tout à zéro». Enfin, il aime-rait que la ludothèque dispose de «dinosaures en mode jouet et en mode pion» et qu'elle achète «le



nouveau jeu de Ravensburger dans lequel on peut faire comme un archéologue, découvrir des animaux préhistoriques dans l'eau.»

### **Diarhabo et Imène, 9 ans :** «Ça aide pour l'école.»

Imène et Diarhabo, les deux copines, viennent à la ludothèque depuis qu'elles ont cinq ans. Elles adorent les jeux de société. Leur préféré, c'est «La Bonne paye», mais pas pour la même raison. Pour Diarhabo, «c'est bien parce qu'il y a des billets à compter, cela peut m'aider pour le calcul à l'école», tandis qu'Imène qui aime aussi le Monopoly pense que «quand je travaillerai à la banque plus tard, je n'aurai pas de difficulté». Toutes deux aiment jouer au coin dinette-cuisine : «Il y a une caisse, un peseur de fruits, des poupées, des sacs à main, de l'argent, des tables à repasser.»

Leurs meilleurs souvenirs : les sorties extérieures organisées pendant les vacances scolaires comme par exemple «la visite du musée Dapper avec ses belles statues africaines».

### **Léandre, 6 ans :** «Pour gagner !»

«Je joue pas à des jeux pour gagner, mais quand je perds ça me fait de la peine !» Léandre, 6 ans, fréquente la ludothèque Torcy depuis ses tout premiers mois de vie. Aujourd'hui, Il joue seul à un jeu «pour se raconter des histoires» dont il est à la fois le metteur en scène et le spectateur. Il aime aussi «les jeux de construction et les jeux de société», mais surtout pas jouer à la poupée car «c'est un jeu de fille et tout le monde va se moquer de moi !»

### **Thierry, père de famille :** «Par hasard...»

«Le seul reproche que j'émettrai à l'encontre de la ludothèque Torcy, c'est qu'elle ne se fait pas suffisamment connaître des habitants. On passe devant la porte sans savoir qu'elle existe. C'est vraiment dommage», regrette Thierry, informaticien de trente-huit ans. Il a découvert la ludothèque par hasard, il y a six ans, alors qu'il habite seulement à cinquante mètres de celle-ci ! Le samedi matin, il y accompagne ses enfants.

Tous trois s'arrêtent d'abord une dizaine de minutes à l'accueil, au rez-de chaussée pour bavarder avec la chaleureuse hôtesse d'accueil Cornélie, qui sait si bien expliquer toutes les possibilités offertes par le centre. Puis ils passent par l'atelier d'éveil musical pendant une heure avant d'aller à la ludothèque.

Ensuite, pendant que ses enfants s'amuse, Thierry peut échanger avec les autres parents autour d'une tasse de café ou de thé. Il a constaté sur son fils aîné les bénéfices apportés par la ludothèque : «Léandre, qui était plutôt mauvais joueur à la maison, a appris à mieux respecter les règles d'un jeu, les bonnes manières, le respect d'autrui et du matériel et à accepter que des fois, on gagne et des fois, on perd.»

À la maison, l'enfant est plus obéissant et plus sociable. «Léandre est tellement heureux à la ludothèque qu'il a toujours du mal à en partir, d'autant plus qu'il s'y est fait pas mal de copains.» Au fil des années, Thierry et sa femme se sont fait, eux aussi, des amis à la ludothèque Torcy. ■

## Le Prix Wepler à Éric Laurent, mention spéciale à François Dominique

Le Prix Wepler 2011, quatorzième édition, est revenu à Éric Laurent pour *Les Découvertes* (Éditions de Minuit) et la traditionnelle mention spéciale à François Dominique pour *Solène* (éditions Verdier).

Éric Laurent raconte la fascination croissante d'un jeune garçon pour le corps féminin : images érotiques aperçues dans les magazines, affiches de cinéma, jusqu'à sa première nuit d'amour. Style baroque pour jeux troubles de l'enfance et de l'adolescence.

François Dominique donne la parole à Solène, petite fille imaginative et sensible, vivant, après un désastre, dans un dernier (le dernier) lieu préservé...

Créé par Marie-Rose Guarnieri, de la Librairie des Abbesses, décerné à la brasserie Wepler de la place de Clichy, le prix récompense des ouvrages originaux, audacieux, hors normes, sortant des sentiers battus des cénacles littéraires. Il est sponsorisé par la Fondation La Poste, permettant d'offrir 10 000 € au lauréat et 3 000 € pour la mention spéciale. ■

## D'Anvers aux Abbesses : y a photo !

La photographe Gisèle Didi a remporté "l'Émile" 2011. Ce prix, décerné à l'occasion des portes ouvertes de l'association D'Anvers aux Abbesses (18 au 20 novembre), récompense l'auteur d'une œuvre de petit format.

Elle a réalisé un autoportrait en plusieurs petits clichés, vus de loin, vus de près, racontant l'histoire d'une cigarette aimée et détestée, allumée et écrasée. Gisèle Didi, photographe pro depuis vingt ans, privilégie l'intime et pratique maintenant systématiquement l'autoportrait. «Ce n'est pas du narcissisme mais il est plus simple d'avoir un modèle qui ne réclame rien», dit-elle.

Elle pratique également la narration en images. L'œuvre primée, choisie parmi une cinquantaine de photos, peintures, sculptures, symbolise ce qu'elle aime : raconter dans ses photos. ■

## 18e Sport

### Nos footballeurs de moins de 19 ans qualifiés pour la Coupe nationale

Ça marche fort pour l'équipe des moins de 19 ans de l'Espérance sportive parisienne (ESP), le principal club de foot de notre arrondissement. Cette équipe, qui joue au plus haut niveau des championnats régionaux d'Ile-de-France (en "division d'honneur"), avait remporté en juin dernier la finale de la Coupe de la Ligue d'Ile-de-France, à laquelle avaient participé 1 300 clubs.

Ces moins de 19 ans de l'ESP viennent maintenant de se qualifier pour le tour national de la Coupe Gambardella, l'équivalent de la Coupe de France pour les jeunes.

Ils s'y retrouvent avec notamment les centres de formation des clubs professionnels. L'ESP est le seul club parisien qualifié pour cette compétition nationale, si l'on excepte toutefois les équipes qui dépendent des clubs professionnels PSG et PFC, qui étaient qualifiées d'office.

Premier match dans cette compétition : ils rencontreront l'équipe d'Armentières, dimanche 11 décembre à 14 h 30, au stade des Poissonniers. ■

## La nostalgie est toujours ce qu'elle était

• *Rendez-vous place du Tertre, souvenirs savoureux du Montmartre des années 50 et 60*, par Serge Moreau. Nombreuses photos. Éditions Saxo. 288 pages. 24,90 €.

Montmartre bohème, Montmartre village : légende dorée ou vivante réalité ? Serge Moreau, qui y vécut de 1951 à 1970, amoureux des lieux et des gens d'alors, nous donne rendez-vous autour de la place du Tertre.

«*Tout est vrai, ou presque, monsieur le commissaire, je vous le jure...*», écrit dans la préface Pierre Passot, auteur, parolier, ancien administrateur du Musée de Montmartre. Ce livre raconte Montmartre avant que les boutiques de fringues ou de gadgets à touristes remplacent boucheries, épiceries, coiffeurs et fleuristes.

Il propose un inventaire de noms oubliés : *Le Sabot rouge, Le Moulin joyeux, Chez Mimiche, Le Pichet du Tertre, L'Auberge du coucou, Le Grenier de Lola* (plus connu sous le nom de "Chez René la branlette"), *Le Tire-Bouchon, Le Trou-Badour, La Grange au bouc...* des cabarets qui fermèrent dans les années 1970 avec la ruée de touristes étrangers à la langue française.

Il porte également bien son sous-titre, «*souvenirs savoureux*», car dans les mémoires de Serge Moreau, on mange beaucoup, on boit tout autant.

### Personnages peu connus ou très connus

Défilent tous ses amis, personnages pittoresques, peu connus ou très connus : Sempé et Goscinny, les compositeurs Michel Magne (plus de quatre-vingts films dont *Les Tontons flingueurs, Les Barbouzes, Le Monocle*, la série des *Angélique...*) et Jean-Max Rivière (chansons pour Brigitte Bardot, France Gall, Françoise Hardy, Dalida...) et puis Bernard Dimey, Félix Marten, Fernand Sardou, Francis Lai, Monique Morelli, Polnareff...

Serge Moreau a tenu une galerie, *L'Atelier*, 9 impasse Trainée (devenue rue Poulbot), puis un restaurant et de nouveau une galerie, *Le Relais des arts*, rue Norvins, après avoir été pendant quelques mois guide au Musée de Montmartre. Il a déserté,



Serge Moreau, rue Tholozé, vers 1952.

en juin 1970, la Butte qui n'était plus celle de sa jeunesse. Mais, entre-temps, combien d'anecdotes, comme le mariage de Léo et de Karine, à l'été 1956, où toute la noce bien avinée finit au commissariat, ou la bataille homérique en pleine nuit de deux amis d'une même belle frivole. On aimerait aussi avoir connu l'épicerie-restaurant des Bachard, sa cuisine délicieuse, son manque réconfortant d'hygiène et les histoires incongrues racontées par Emma, la patronne... M.P.L.

## Les jardins partagés, un florilège

• *Jardiniers du bitume*. Essai collectif. Éditions des Xérogaphes. 160 pages. 20 €.

Ils fleurissent dans les friches, les pieds ou les toits d'immeubles, au fond des squares... Ce sont les jardins collectifs ou partagés, nouvelle façon de verdifier la ville, d'y reconstituer la campagne et de créer des espaces de rencontres et de convivialité.

Les Xérogaphes, la maison d'édition de la Goutte d'Or, vient de publier *Jardiniers du bitume* pour raconter l'aventure de ces jardins à Paris et en Île-de-France. Le 18e y est très présent. Ainsi, Écobox, le Bois-Dormoy, le Jardin d'Alice à La Chapelle, Univert et la Goutte verte à la Goutte d'Or, Baudélire à Clignancourt, les Jardins du Ruisseau sur les talus de Petite-Ceinture, tous cités dans le livre.

Celui-ci présente un bref historique, une analyse des initiatives et enjeux, une liste d'associations comme *Graine de jardins*, installée rue de Jessaint dans le 18e, qui accompagnent le développement de ces jardins. On y traite également des animations organisées. Et puis, on parle de culture en pleine terre ou sur palettes, de compost, de gestion de l'eau, de cabanes et nichoirs, de mares...

On trouve enfin quelques trucs : planter des capucines à côté des tomates pour éviter les pucerons, semer des soucis pour éloigner les insectes, mais ne pas faire pousser de pommes de terre sous un rosier, elles ne mûriront jamais. M.P.L.

### Art Festival au LMP : pour ou contre la libre diffusion des œuvres

Quatre jours de rencontres entre musiciens, plasticiens, écrivains, cinéastes, du jeudi 15 au dimanche 18 décembre au LMP (35 rue Léon) pour «affirmer que la création doit rester un espace esthétique protégé de la préemption des marchés et de l'instrumentalisation des politiques». Organisé par *Libre Accès et Musiques Tangentes*, le festival se veut confrontation et dialogue entre artistes promouvant la libre dif-

fusion de leurs œuvres et ceux qui privilégient le droit d'auteur classique.

Exposition d'œuvres de plasticiens des deux bords, "marché de Noël", conférences-débats et de nombreux concerts sont programmés : Dar Gnawa vendredi, Daxar (oriental alternatif) puis Lakhdar Boussaf (world music) samedi et Delgarma (pop électronique) dimanche.

□ <http://libreaccés.org>

## Louise de Marillac et Vincent de Paul à La Chapelle (2)

### Richelieu, Michel de Marillac, la reine et les dévots

Dans notre précédent numéro, nous avons raconté comment Vincent de Paul, fils de paysan, est devenu un des hommes d'Église les plus influents du royaume en se consacrant à la lutte contre la misère, et comment il a créé, avec Louise de Marillac, l'ordre religieux des Filles de la Charité, installé dès ses débuts dans une maison de La Chapelle (à l'emplacement de l'actuel 2 rue Marx-Dormoy).



B.N.



Musée du château de Versailles

• À gauche : Saint Vincent de Paul prêchant à des paysans. (Gravure du milieu du XVIIe siècle.)

• Ci-contre : Le maréchal Louis de Marillac, décapité sur l'ordre de Richelieu.

conflit entre d'un côté les partisans de la Contre-Réforme et de la primauté du pape (c'est la position des *dévots*), et de l'autre côté les *gallicans*, partisans d'une autonomie de l'Église de France par rapport au pape.

#### La défaite et la mort des frères Marillac

En 1610, Henri IV est assassiné. Son fils n'a que 10 ans. L'épouse d'Henri IV, Marie de Médicis, exerce la "régence" jusqu'à ce que le jeune Louis XIII soit en âge de gouverner. Et elle appartient au camp des dévots. Elle fait entrer à son Conseil privé deux hommes qui prendront bientôt de l'importance : l'un est le très pieux Michel de Marillac, l'oncle de Louise. L'autre est Richelieu, évêque de Loudun, qui fait ses débuts en politique.

À 17 ans, Louis XIII s'affranchit de la tutelle de Marie de Médicis. Il fait assassiner le favori de celle-ci, Concini. «*À cette heure, je suis roi !*», proclame-t-il. Il ordonne à sa mère de se rendre au château de Blois et de n'en plus sortir. La reine mère s'évade, rejoint le duc d'Épernon qui rassemble des troupes. La guerre civile menace.

Mais Richelieu réussit à réconcilier la mère et le fils. C'est le début de son ascension au sein du gouvernement royal – et il va rompre les ponts avec les dévots.

Il n'a qu'une idée en tête, une obsession : assurer la puissance du gouvernement central, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Il reprend la politique d'hostilité envers l'Espagne qui avait été celle d'Henri IV.

Il ne rencontre qu'un seul vrai rival : son ancien ami Michel de Marillac, "chancelier" du royaume. L'affaire se termine en 1630 par l'arrestation de Michel de Marillac et sa mort en prison deux ans plus tard. Pour faire bonne mesure, Richelieu fait aussi décapiter le frère, Louis de Marillac, maréchal, chef des armées royales.

#### Vincent, un homme pratique

C'est dans ce contexte que Vincent de Paul se fait connaître et mène son action. Par ses relations, par ses idées, il se range plutôt du côté des dévots. On ne doit pas s'y tromper : il n'est pas mu par un désir de réforme sociale. Effrayé par l'ignorance religieuse qu'il a découverte dans les campagnes et dans les milieux urbains pauvres, son souci fondamental est de convertir les gens. Mais il voit aussi la misère matérielle.

Ému de pitié, il pense qu'on ne peut pas s'occuper des âmes sans se soucier des corps. Il consacra sa vie à servir les pauvres.

C'est un homme pratique, cherchant des résultats concrets ; il ne perd pas son temps dans les querelles politico-religieuses. Lui aussi n'a qu'une seule idée en tête : lutter contre la misère matérielle et morale. Puisque Richelieu détient la clé lui permettant de développer (et financer) son action, il s'emploiera à gagner sa confiance.

Certains dévots ne le lui pardonneront pas.

Noël Monier  
(Suite dans le prochain numéro)

Paul et de sainte Louise de Marillac dans l'histoire de la France de cette époque. Quand le XVIIe siècle s'ouvre, les trente ans des guerres de religion sont encore tout proches – temps de misères extrêmes : combats, massacres, destructions ont coïncidé avec une période de calamités climatiques que l'historien Leroy-Ladurie a pu qualifier de "petit âge glaciaire".

En 1493 enfin, Henri IV, ayant vaincu l'armée des ultra-catholiques de la "Ligue", et accepté de se convertir au catholicisme, rétablit la paix. Par chance, la météorologie s'améliore : de 1602 jusque vers 1617, les récoltes sont bonnes.

Le culte protestant est désormais autorisé, mais le catholicisme reste la religion officielle. Les anciens Ligueurs ont renoncé aux armes, mais pas à leur volonté d'influencer la vie politique. Car les conflits religieux cachent des conflits politiques : divergences sur la répartition du pouvoir entre le roi et les grands nobles, rivalités de personnes, oppositions en politique étrangère.

Les catholiques intransigeants, qu'on appelle les *dévots*, souhaitent l'alliance avec les "nations catholiques", au premier rang desquelles l'Espagne. Au contraire, Henri IV est inquiet de la puissance de la dynastie espagnole (qui règne aussi sur Naples et la Sicile, sur la Flandre, sur l'Autriche, etc.). Il préfère l'alliance avec les princes protestants d'Allemagne et avec les Pays-Bas.

#### La Contre-Réforme et les gallicans

De son côté, l'Église catholique, ébranlée par la Réforme protestante, a entrepris de réagir. Le concile de Trente (nom d'une petite ville d'Italie du Nord) a défini des orientations : lutter contre la vénalité et l'immoralité au sein du clergé, entreprendre la reconquête des esprits et des cœurs, affirmer l'indépendance de la religion par rapport aux rois et aux princes. C'est ce qu'on appelle la *Contre-Réforme*.

Or, en France, en vertu d'un accord vieux d'un siècle, c'est le roi qui nomme les évêques. Donc, à l'opposition entre catholiques et protestants s'ajoute, parmi les catholiques, un

Dans la maison de La Chapelle où Louise de Marillac a réuni, en 1636, les premières de ses *Filles de la Charité*, elle leur confie ce que fut son enfance. L'une d'elles, plus tard, transcrit ces souvenirs.

Louise n'a jamais su le nom de sa mère. Enfant naturelle, "bâtarde" comme on disait, elle a été reconnue dès sa naissance par son père, membre de la famille noble des Marillac. Mais celui-ci ne s'est guère occupé d'elle : sitôt sortie du giron de sa nourrice, elle a été confiée à un couvent de religieuses dominicaines. Puis à un petit pensionnat tenu par «une bonne femme dévote».

Chez cette dame, Louise apprenait les travaux ménagers et la peinture. La maîtresse de maison étant assez pauvre, les demoiselles pensionnaires s'acquittaient de tâches «confiées ordinairement à des domestiques, comme ser-  
rer le bois», et «prenaient de l'ouvrage pour des marchands du voisinage»...

#### Les catholiques intransigeants

En 1604, le père de Louise meurt, elle n'a pas tout à fait 13 ans. Son oncle Michel de Marillac désormais s'occupe d'elle. En 1613 il la marie, mais pas avec un noble : Antoine Legras, «homme de bonne vie», est un roturier, un des secrétaires de la reine Marie de Médicis. Elle mène avec son époux, et ensuite devenue veuve en 1625, la vie d'une bourgeoise jouissant d'une petite aisance, sans plus, élevant son fils et les six enfants d'une cousine décédée.

Ainsi, bien qu'issue d'une famille qui a occupé les plus hautes fonctions dans le royaume, Louise n'a jamais fréquenté ni la cour ni les salons. Cela explique avec quelle facilité elle sut plus tard, dans sa maison de La Chapelle, vivre en communauté de plain pied avec ses *Sœurs de la Charité*, qu'elle a choisies issues de milieux populaires (voir notre dernier numéro).

Il faut situer l'itinéraire de saint Vincent de

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Théâtre**

**Grand Parquet : démontage en février, mais en décembre on y joue.**

Le Grand Parquet, le théâtre installé au 20 rue du Département, vit ses derniers spectacles : jusqu'au 18 décembre, *Avenir radieux, une fission française*, pièce

dénonçant la gestion du nucléaire (voir notre dernier numéro), puis *Kathputi, danses et marionnettes du Rajasthan* en janvier. En février, on démontera. C'était pré-

vu : cette structure de bois, légère et mobile, se situe à l'endroit où l'on doit construire un IUT. Et après ? Le Grand Parquet pourrait déménager dans le 13e, parc

de Choisy. Un Petit Parquet (20 mètres de long au lieu de 28) pourrait être installé près de la Porte de la Chapelle. Mais tout cela est encore à l'étude... ■



À l'affiche : *Avenir radieux, une fission française.*

**Au Funambule de Montmartre L'Affaire Calas**

● Texte de Christiane Renaud, interprété par Anne Durand. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jusqu'au 31 décembre. Du mercredi au dimanche à 20 h.

Le 13 octobre 1761, Marc-Antoine, fils aîné d'un marchand de drap toulousain, Jean Calas, est retrouvé pendu dans la boutique paternelle. Jean Calas, son épouse, un autre fils, un ami de la famille et même Jeanne, la servante catholique de cette famille protestante, sont immédiatement arrêtés, accusés, sans la moindre preuve tangible, d'avoir assassiné de concert Marc-Antoine parce qu'il aurait voulu se convertir au catholicisme.

Seuls torts des accusés : avoir voulu camoufler la honte d'un suicide, considéré alors comme un crime contre la religion, et surtout être huguenots dans la très catholique ville de Toulouse.

Torture pour Jean Calas qui clame son innocence, procès expéditif, condamnation à mort le 9 mars 1762 et sauvage exécution sur la roue le lendemain. Cette histoire de haine, d'intolérance, d'obscurantisme, de déni de justice, aurait pu être oubliée si un homme seul, Voltaire, ne s'était ému et n'avait mis tout son poids pour faire triompher la raison. Il eut gain de cause et en 1765, le jugement fut



"La malheureuse famille Calas", gravure d'époque.

On voit ici, en prison, la mère, les filles, le fils et un de ses amis. Le père est absent : il a déjà été exécuté.

cassé et Jean Calas réhabilité.

Anne Durand, seule en scène (en compagnie d'un fauteuil... Voltaire), raconte l'Affaire Calas comme tout professeur d'histoire devrait le faire. Avec une économie de gestes, elle module sa voix, se fait véhémement ou pondérée, ironique ou indignée. Elle change de registre quand elle interprète le prêtre imprécateur en chaire, le médecin légiste aux ordres, l'accusateur public arrogant, l'avocat qui n'en peut mais, le jeune fils Calas...

Elle explique, tout simplement, les mœurs qui pourraient passer

pour obscures à nos esprits contemporains.

Elle n'interprète pas Voltaire. C'est une voix off enregistrée qui relate les démarches entreprises par le philosophe des Lumières de 1762 à 1765.

L'histoire d'une injustice, l'histoire d'une victoire, un hommage à la liberté de pensée.

Marie-Pierre Larrivé

■ **Également au Funambule :**

- **La naïve.** • **Marche ou rêve.**
- **Canaille dance**, à partir du 3 décembre.
- **Frédéric Sigrist**, *Manuel de survie dans l'isoleur*.

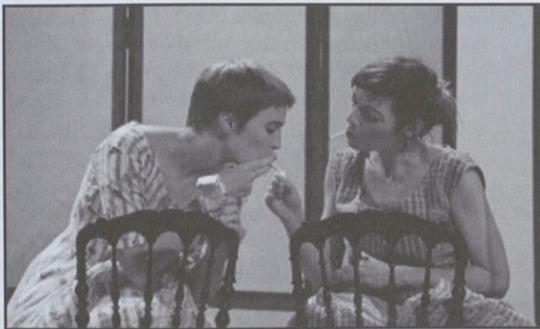
**À l'Atalante L'Épreuve et Les Acteurs de bonne foi**

● Deux pièces de Marivaux. Jusqu'au 29 décembre. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

Longtemps, Marivaux a été synonyme de "marivaudage", c'est-à-dire, selon Sainte-Beuve (qui estimait cependant cette définition trompeuse et injuste), «une espièglerie compassée et prolongée, un pétilllement redoublé et prétentieux, un pédantisme sémillant et joli».

Heureusement les temps ont changé et l'on se plaît à saluer désormais tout à la fois l'orfèvre de la langue et l'observateur subtil des rapports sociaux – maîtres et valets, parisiens et provinciaux, "réactionnaires" et gens des lumières – et des relations amoureuses. Le film d'Abdellatif Kechiche, *L'Esquive*, avait montré comment des jeunes de tous les milieux peuvent se reconnaître encore aujourd'hui dans les aventures de Sylvia et Dorante, du *Jeu de l'amour et du hasard*.

L'Atalante présente, ce mois-ci, deux courtes pièces de la maturité qui se répondent. *L'Épreuve*, l'une des pièces de Marivaux le plus souvent jouées, est construite autour



Une scène de *L'Épreuve*.

d'un stratagème pervers. Lucidor, un roturier milliardaire, s'est épris d'Angélique, une jeune fille de la campagne, qui lui rend son amour. Il veut s'assurer de la sincérité de ses sentiments en lui envoyant un faux prétendant. Un jeu dangereux qui n'aura pas raison de l'amour d'Angélique.

Dans *Les Acteurs de bonne foi*, qu'André Barsacq fit découvrir à l'Atelier en 1957, c'est à l'épreuve du théâtre que sont soumis les sentiments des personnages. Une veuve riche donne son accord

au mariage de son neveu avec une jeune fille peu fortunée à la condition qu'un spectacle de comédie se déroule chez la belle-mère, un peu austère, du neveu. Les sentiments se travestissent pour mieux s'avouer, «et le théâtre devient naturellement le lieu de la vérité».

Les metteurs en scène, Agathe Alexis et Robert Bouvier, donnent une lecture convaincante de ces deux fables cruelles par une mise en tension permanente des deux versants de Marivaux : lumière et ombre. Entre classique et moderne, ils trouvent la bonne mesure – sauf, et c'est notre seule réserve, dans le ballet des deux corps demi-nus, tableau final de *L'Épreuve*.

Les comédiens sont tous excellents. Tour à tour drôles et graves, légers et émouvants, ils savent faire entendre le rythme et les nuances de la langue de Marivaux. Un beau moment de théâtre.

Dominique Delpirou

**À l'Atelier**

**L'année de la pensée magique**

de Joan Didion. Avec Fanny Ardant. Prolongation jusqu'au 30 décembre.



C'est une pièce, c'est sa vie, c'est aussi le récit de la mort et de l'absence.

Joan Didion a écrit *L'année de la pensée magique* pour les planches. La pièce est créée à Paris en novembre 2011 au théâtre de l'Atelier (mise en scène par Thierry Klifa). Fanny Ardant, ardente Ardent, la joue puissamment, avalant le monologue au texte vibrant et la densité d'une force venue du talent.

Elle va et vient dans une mémoire qui se souvient d'eux : de John le mari disparu et Quintana sa fille qui le suivra plus tard dans la mort. Elle crie la vie sans eux, cette vie prise sans prévenir et elle est là pour le dire...

La comédienne prend les mots de sa douleur, le deuil se pose et s'expose. Les lumières changeantes suivent la mémoire de tous les temps écoulés, la belle musique avance dans la mélancolie. «*Qu'est-ce qu'il y a de mal à croire qu'ils pourraient revenir ?*» Brillante Ardant épouse la cause, fine, élégante, émue jusqu'au bord de la vraie histoire. La salle au velours sang est pleine, silencieuse durant une heure trente, puis c'est la fin. Elle, chante et s'en va, dans l'ombre des images. Le public retient son souffle, lui dit qu'il l'a aimée puis repart, la vie sans elle. Le cours reprend son temps, la pensée près de l'auteure et de l'interprète et du souvenir brûlant qu'elles ont laissé.

Claire Dalla Torre

□ 1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24. Du mardi au samedi, à 21 h.

**Tous les spectacles pour les enfants dans les théâtres de notre arrondissement**

■ **Alambic Comédie :** • **Gabilolo à la ferme**, dès 3 ans. • **Gabilolo au pays du Père Noël**, dès 3 ans, jusqu'au 24 déc. • **Abrac'Alambic, le magicien voyageur**, dès 3 ans. • **Moi, quand je serai grand, je serai magicien**, les 18 et 22 décembre. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 06 32 75 59 36. www.alambic-comedie.com)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre :** • **Sita voyage au cœur de l'Inde**, dès 4 ans. • **Rat des villes et rat des champs**, opérette d'après La Fontaine, dès 4 ans. • **Térémok, la petite maison**, dès 18 mois. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13 Théâtre :** **Le livre de la jungle**, dès 4 ans. (1 avenue Junot. 01 42 564 76 45. www.cine13-theatre.com)

■ **Comédie Montmartre (ex-Sudden) :** **L'histoire** (Suite page 20)

(Suite de la page 19)

fabuleuse de Jean le Fidèle, dès 5 ans, jusqu'au 31 déc. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 23 27 67.)

■ **Étoile du nord** : • Jusqu'au 3 déc., **Oublie !**, à partir de 8 ans. • Du 6 au 10 déc., **Ferme les yeux et regarde au loin**, dès 9 ans. • Du 14 au 17, **Orées**, danse. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

www.etoiledunord-theatre.com

■ **Funambule** : • **Shéhérazade et la 1002ème nuit**, dès 4 ans, jusqu'au 28 janv. • **L'histoire même pas vraie de mon ami Pierrot**, dès 3 ans, dès 3 ans, jusqu'au 29 janvier. • **Drôles de sorcières**, dès 4 ans, jusqu'au 29 janvier. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

www.funambule-montmartre.com

■ **Manufacture des Abbesses** : • **J'ai papa sommeil**, dès 3 ans, jusqu'au 30 déc. • **Master Magicien**, dès 4 ans, jusqu'au 27 déc. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

www.manufacturedesabbesses.com

■ **Théâtre Pixel** : **Avez-vous déjà vu un chat légumivore ?**, dès 3 ans, jusqu'au 28 janvier. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

www.theatrepixel.com

## Au Théâtre Pixel

## Ciment, de Heiner Müller

• 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. www.theatrepixel.com  
Jusqu'au 30 décembre. Les vendredis et dimanches à 19 h 30.

La révolution. La guerre civile. La famine. L'économie en ruine. Les débuts de la bureaucratie.

L'histoire que raconte *Ciment* se passe en URSS en 1921. L'ouvrier Tchoumakov, qui a combattu dans l'Armée rouge, rentre chez lui, auréolé de la victoire. Son usine, la cimenterie où il travaillait auparavant, est en ruine, les machines rouillent. Il n'y a plus de travail, tout est à rebâtir. Sa femme Dacha, devenue une activiste du parti, tient un discours sur l'asservissement qu'est le mariage, elle refuse de renouer avec lui, elle le quitte pour un bureaucrate du Comité...

Le récit s'achève à la période de la *Nouvelle politique économique*, la NEP, décidée par Lénine : retour partiel aux modes de production d'antan. Les contradictions ne sont pas encore niées, Staline n'est pas au pouvoir.

Heiner Müller a écrit cette pièce en 1972. Il vit alors en Allemagne de l'Est, où il a choisi de res-

ter quand ses parents sont passés à l'Ouest. Il vit sous le régime communiste, et le communisme



(ou ce qu'on appelle de ce nom) est au centre de sa réflexion.

*Ciment* est un grand texte, d'une poésie brutale, sauvage. Il est adapté d'un roman de l'écrivain russe Gladkov, qui n'était nullement un contestataire. Mais Heiner Müller en fait le lieu d'un débat politique complexe, nourri de chair, de haines et de désirs, une tragédie des espoirs rouillés et de la guerre des sexes. Et on y retrouve, dans un long monologue sur Prométhée, la façon qu'a Müller de traquer les vérités d'aujourd'hui à l'aide des mythes antiques.

Pièce communiste ou pièce anti-communiste ? Heiner Müller (1929-1995) a eu, pendant toute sa carrière d'écrivain et d'homme de théâtre en Allemagne de l'Est, des démêlés incessants avec la censure, il a été davantage joué dans les pays occidentaux que chez lui – jusqu'à ce qu'il passe définitivement à l'Ouest quelques mois avant la chute du mur.

Ils sont onze comédiens pour interpréter *Ciment* sur la petite scène du Pixel. C'est un bonheur de découvrir une vraie troupe, en ce temps où l'impératif économique impose aux théâtres de recourir de plus en plus à des "seul-en-scène". Ces comédiens sont excellents, et la mise en scène de Marion Descamps (qui joue Dacha) est exemplaire.

André Constant

■ **Également au Pixel** : • **Médée l'effroi**. • **Quand Mathilde s'allonge**. • **Célibataire pour mon anniversaire**. • **Smoking Sofa**.

## Aux Trois Baudets

## Askehoung,

Le Mégaphone Tour à l'honneur  
17 décembre à 20 h 30

Le Mégaphone Tour a été créé il y a deux ans par Caroline Guaine, du *Living b'Art* de la rue La Vieuville (aujourd'hui disparu). Le chanteur Askehoung, qui a participé à ses tournées en province, vient d'obtenir le Premier Prix au festival *Sémaphore en chanson* de Cézabaz, dédié à la chanson francophone. Askehoung sera le 17 novembre aux Trois Baudets. Entre trivialité et bonnes manières, cet artiste distille un rock aux sonorités jazzy, aux textes racés, dans une écriture provocante.

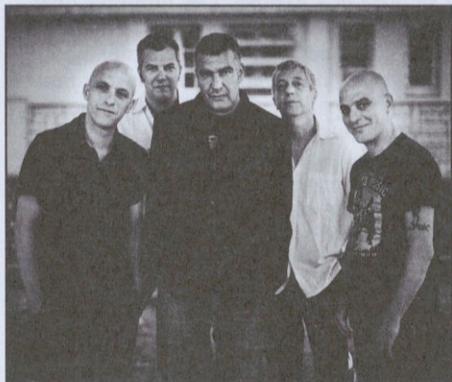
□ 64 boulevard de Clichy. 01 42 62 33 33.

■ **Hôpital Bretonneau** : concert samedi 3 déc., 20 h, avec l'orchestre de Clément Mao Takacs. Pièces de Schumann (*Scènes d'enfants*), Wagner (*Angelus*), Liszt (*L'Arbre de Noël*)... 23 rue Joseph-de-Maistre. Réservation 01 53 11 18 05.

■ **Église St-Pierre-de-Montmartre**, dimanche 18 déc. à 16 h, le **Chœur de l'Abbaye de Montmartre**. Variations sur le thème de Noël, de Bach, Praetorius, Daquin, Balbastre, Biava Et un Magnificat de Pachelbel.

■ **Au Centre Barbara**, les prochaines **scènes ouvertes cabaret** animée par Sylvie Haggai et la Compagnie Gaby Sourire auront lieu les jeudis 15 décembre, 5 janvier, 2 février. Pour y participer : 06 27 69 28 31.

## Au Centre Barbara, le retour de Zebda après sept ans



Zebda, c'est ce groupe mythique, né à Toulouse, qui à la fin des années 1990 apparut dans le top du top de la chanson française, phénomène musical et tout autant politique, avec des chansons engagées dans les combats sociaux : *Motivés*, *Tomber la chemise*, *Y a pas d'arrangement*, et quelques autres... Cela dans des tonalités franchement gaies, avec un goût de fête. Ils étaient un antidote à la résignation.

De 2004 à 2011, on n'entendit plus

parler d'eux. Ils reviennent, et c'est un événement. Qu'ils aient choisi pour cela la Goutte d'Or et le Centre Barbara n'est pas un hasard.

Ils donneront **trois concerts** (à 20 h), dont deux avec des groupes de jeunes musiciens accompagnés par le Centre : le jeudi 8 décembre avec Enz, le vendredi 9 avec Kalash – et le samedi 10, seuls (retransmis par France Inter).

Autour des concerts, **des débats**. Le 8 à 18 h, *Les vieux migrants dans la*

*tourmente*, avec Moncef Labidi (du café social de la rue Dejean), Ali El Baz (de l'Association des travailleurs maghrébins en France, ATMF, dont le siège est rue Affre) et Salah Amokrane. Le 10 à 16 h, *Barbès la rebelle*.

Le 9, **dans un collègue**, lecture de "racontages" de Mayid Cherfi (chanteur et principal auteur de Zebda). Le 9 encore, à 18 h, **projection** du film *Origines contrôlées*.

□ 1 rue Fleury. 01 53 09 30 70.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Expositions

## Henri Landier revisite ses villes favorites

Le peintre Henri Landier revisite ses villes favorites, Paris où il habite depuis des décennies, Prague la belle, et Venise, la cité des doges où il ne cesse de trouver son inspiration.

Couleurs chaudes et gaies, architectures jouant sur l'équilibre du déséquilibre, et une ambiance heureuse pour cette nouvelle exposition présentant un florilège des peintures réalisées au

cours des années.

Cela s'intitule *Escapes avec Landier* et donne envie de s'attarder. (Contre, une rue de Prague.)

□ Du 21 au 24 décembre. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 80 74.



## Au BAL Topographies de la guerre

• Jusqu'au 18 décembre. 6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 50. Du mercredi au vendredi, de 12 h à 20 h (le jeudi jusqu'à 22 h). Samedi de 11 h à 20 h. Dimanche de 11 h à 19 h.



Photo de Paola De Pietri (série *To Face*).

Regardez attentivement la photo ci-dessus : un impressionnant paysage rocheux, un paysage naturel à première vue. Mais observez. Dans le coin, en bas à droite, deux cavités obscures, rectangulaires : des casemates, vestiges des combats meurtriers qui, durant la Première guerre mondiale, se déroulèrent au cœur de cette montagne désertique du Casio.

Cette photo se trouve, avec d'autres tirages de Paola De Pietri, de grand format, impressionnants, très beaux, dans l'exposition *Topographies de la guerre* présentée au Bal, l'espace photographique proche de la place Clichy. Paola De Pietri a découvert, dans ces Alpes d'Italie du nord, les stigmates d'une guerre ancienne, murs de pierre, tranchées, tombes...

Dans la même salle, des photos de la Sud-Africaine Jo Ractliffe, prises en Angola à la fin d'une guerre civile de près de trente ans qui a fait un million et demi de morts : terres ravagées, brûlées, forêts minées, abris creusés à demi recouverts par une végétation anarchique...

### Des tours sur les sommets

En Irlande du nord, à l'époque où un conflit sanglant opposait les populations irlandaises catholiques aux protestants et à l'armée britannique, Donovan Wylie avait

photographié une série de tours d'observation installées par les soldats anglais au sommet des collines. Quand la paix fut rétablie, elles disparurent. Mais plus tard, Donovan Wylie eut la surprise de les trouver remontées sur un autre théâtre d'opérations, en Afghanistan.

L'Américaine An-My Lê (d'origine vietnamienne) a photographié en Californie d'anciens centres d'entraînement militaires, où étaient formés les Marines destinés à combattre en Irak. L'armée avait reconstitué des lieux identiques à ceux qu'ils pourraient rencontrer dans le désert irakien. Tout y est, y compris des graffiti anti-USA factices.

### Trajets des Palestiniens

On peut voir aussi une vidéo de l'Irakienne Jananne Al-Ani, réalisée à partir de photos aériennes, prises absolument à la verticale. Sur chaque image, la caméra zoome en plongée, une image s'enchaînant à l'autre dans un même mouvement incessant. Que voit-on sur ces sols déserts ? Traces de terrains militaires récemment abandonnés, traces de fortifications datant de l'Antiquité... C'est fascinant.

Pour une autre vidéo montrée ici, Till Roeskens a demandé aux habitants du village palestinien d'Aïda, en Cisjordanie occupée, de retracer les trajets parfois effroyablement

compliqués qu'ils doivent faire pour des démarches telles que rendre visite à des parents, conduire un malade à l'hôpital : les détours incroyables, les barrages israéliens qu'ils doivent passer ou éviter. Les voix des Palestiniens qui racontent sont illustrées sur l'écran par des schémas topographiques tracés au fur et à mesure par des traits de crayon. Ça en dit long.

### Comment montrer la guerre ?

Nous sommes habitués, bien trop habitués à voir, sur les écrans de télé ou dans les magazines, des batailles, des guerriers casqués et lourdement armés, des cadavres. Nous savons d'ailleurs que souvent ces images de guerre sont contrôlées dans un but de propagande, filtrées par la censure, parfois mises en scène. Comment montrer la guerre autrement ?

L'exposition du Bal propose des lectures topographiques, voire géologiques — une autre façon peut-être de réfléchir à la guerre. En tout cas une recherche passionnante sur l'usage de l'image documentaire, sur la façon dont elle peut produire du sens.

### Une "bavure" en Irak

D'autres séries d'images encore... Voici notamment un film que le site Wiki Leaks s'est procuré et a mis en circulation : filmage, depuis un hélicoptère, d'une "bavure" américaine en Irak. On y voit, d'en haut, un supposé "rassemblement suspect", puis le mitraillage... Au final, une dizaine de morts, dont des enfants et deux journalistes.

Le film comporte, en préambule, une analyse ainsi que des sous-titres insistant sur les transmissions radio entre l'équipage de l'hélicoptère et sa base pendant "l'engagement". On constate alors que ces militaires, formés dans un monde virtuel, raisonnent et se comportent comme s'il s'agissait d'un jeu vidéo.

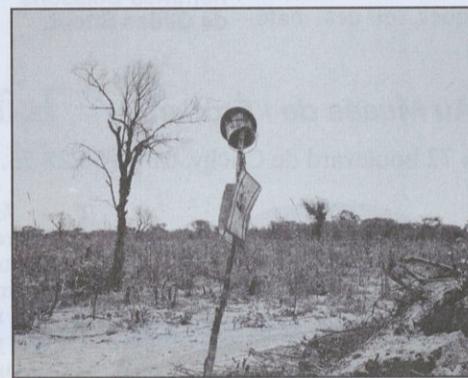
Telle est peut-être la guerre moderne.

André Constant

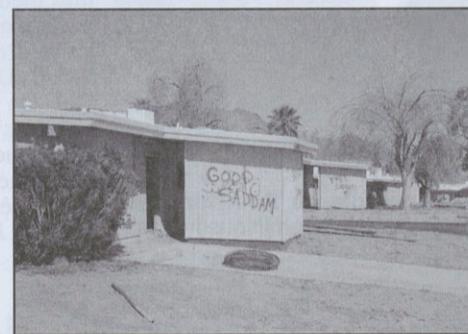
□ L'exposition est complétée par des projections de films sur le même thème, au Cinéma des Cinéastes, 7 avenue de Clichy. Les prochaines : samedis 3 et 10 décembre, à 11 h.



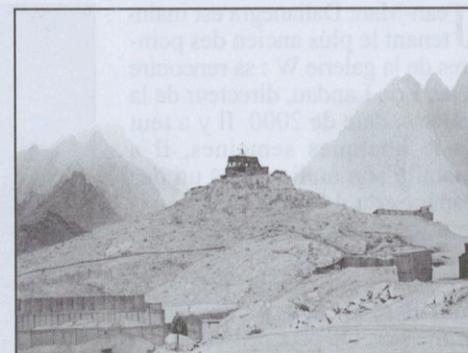
Une image du film de Jananne Al-Ani, *Shadow Sites*.



Une photo d'une série prise en Angola par Jo Ractliffe.



De la série *29 Palms*, d'An-My Lê : un camp d'entraînement en Californie.



De la série *Out Post*, de Donovan Wylie, photos prises en Afghanistan.

À l'Échomusée de la Goutte d'Or 2 rien merci  
Gildas Bitout, Laurent Cadilhac, Soizic Kaltex, Tchi

• 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.  
Jusqu'au 11 décembre. Du mercredi  
au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30.

Les quatre artistes ici rassemblés, sous un titre un peu mystérieux, ont des affinités entre eux et avec le quartier de la Goutte d'Or où certains ont vécu.

Gildas Bitout, graphiste et dessinateur, use d'un humour décalé très séduisant, comme en témoigne sa série des Hommes-poissons.

Laurent Cadilhac réalise des sculptures, ou plus exactement des machines, d'une grande légèreté et pleines de fantaisie, utilisant de fines structures métalliques, et des maté-

riaux tels que plumes, tôles découpées ou embouties, rouages d'horlogerie... Avec cela, il fabrique des animaux, des bouquets, des manèges, d'étranges engins de locomotion.



Quelques-uns des hommes-poissons de Gildas Bitout.

Soizic Kaltex se souvient, dans ses sculptures, de ses nombreux voyages en Afrique.

Tchi, photographe marocain installé à Montréal, est connu notamment pour ses portraits de musiciens de jazz, dans un noir et blanc somptueux, d'une remarquable profondeur.

L'exposition vaut la visite. Vernissage d'étape le 3 décembre. ■



Oscar Peterson, photo de Tchi.



Sculpture de Soizic Kaltex.

Galerie Amtarès  
Marie-Claude Debain  
Les pavés de Paris  
Jusqu'au 12 janvier

Les gens que Marie-Claude Debain nous montre dans ses œuvres sont la plupart du temps (mais pas toujours) des gens pauvres, des accidentés de la vie, des gens qui ont besoin d'aide.

Elle les montre, sans jamais tomber dans le misérabilisme, avec une grande tendresse, dans des dessins, des gravures (pointe sèche sur cuivre ou sur rhodoïd, technique peu usitée qu'elle aime bien), ou dans des sculptures : terres cuites, ou bronzes teintés sur lesquels elle fait elle-même ses patines. Sa manière est absolument figurative.

Nous avons particulièrement remarqué un groupe assez grand intitulé *Les frères Karamazov*. Il y a beaucoup de sensibilité chez elle.

□ 29 rue Lamarck. www.amtares.com



Au Musée de l'Érotisme Icônes de Jacques Brissot

• 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73. Jusqu'en mai 2012.



Une parodie du Bain turc de Jean-Auguste-Dominique Ingres.

Le *Jardin des délices* de Hieronimus Bosch a-t-il été prêté par le Prado au musée de l'Érotisme ? On pourrait s'y méprendre, mais non, le grand triptyque qui y trône est en réalité un "brissolage", bricolage de collages réalisé par Pierre Brissot, peintre farceur contemporain.

Dans ce jardin, les jeunes femmes médiévales ont des têtes de Barbies ou de bimbos. Dieu le père au centre de l'Éden ressemble à Freud. Des avions sillonnent le ciel. De drôles de machines de guerre s'empilent. Une guitare électrique voisine avec des vielles et des théorbes...

De même, plus loin, les odalisques du *Bain turc* d'Ingres bran-

dissent des mitraillettes, ou bien se regardent sur un écran de télé. Jacques Brissot s'est bien amusé. Pendant des années, il collait à la main ; maintenant, l'ordinateur lui facilite la vie mais c'est la même démarche facétieuse, un peu trash.

Baptisés *Icônes*, les brissolages sont là de novembre à mai 2012, ainsi que trois autres expositions : les dessins d'Alexandre et ses célèbres cartes postales coquines (40 millions écoulées). Et puis *Doll's secret diary*, les poupées articulées-désarticulées de la photographe Béatrice Morabito. Et pour finir, une série de scènes tirées de films érotiques ou pornographiques français des années 1950-1980. ■

■ **Galerie L'Art de rien** : Sous le titre *Freaky Christmas, Fairy Christmas*, Isa Lèbre, de la galerie L'Art de rien, a réuni les œuvres de soixante artistes à vous faire frissonner de peur, et de soixante autres à vous faire entonner des chants de bonheur. Des deux côtés, des cadeaux, les plus terrifiants ou les plus lénifiants qu'on puisse imaginer. Plusieurs séances de signatures, et le 16 décembre un réveillon de Noël de 22 h à minuit.

□ 48 rue d'Orsel. www.art-de-rien.com

■ **Au Kloog Café**, 63 rue Guy Môquet (17<sup>e</sup>), de belles photos signées Séverine Leroy-Vavasseur, sous le titre *Paris en vie*.

□ Jusqu'au 31 janvier

■ **"Quatre artistes, quatre jours"** : Elizabeth Bruley (sculptures), Bruno Pascal (objets lumineux), Sandre Wambeke (peintures), Jean-Jacques Pinaud (pièce de laine) exposent ensemble du 1<sup>er</sup> au 4 décembre à l'atelier *Terre en vue*, 107 rue Lamarck. (06 20 48 21 66, ou 06 27 44 61 34.)

■ **Galerie Jeune Création** : *Et si demain...*, jusqu'au 7 décembre. Cinq jeunes photographes, Simone Lueck, Kourtney Roy, Ricardo Yui, Stefano Marchionini, Arnaud Rodriguez, cinq histoires photographiques racontées, suggérées, rêvées...

□ 24 rue Berthe. 01 42 54 76 36.

■ **Thierry Lefèvre-Grave**, bijoutier d'art et sculpteur, expose sa nouvelle collection, du 2 au 10 décembre, dans son atelier, 24 rue Durantin. Vernissage le 2 décembre, de 18 h à 22 h. (thierry-grave.over-blog.com) ■



Photo de Séverine Leroy-Vavasseur (Kloog-café)



Photo de Kourtney Roy (Galerie Jeune Création)

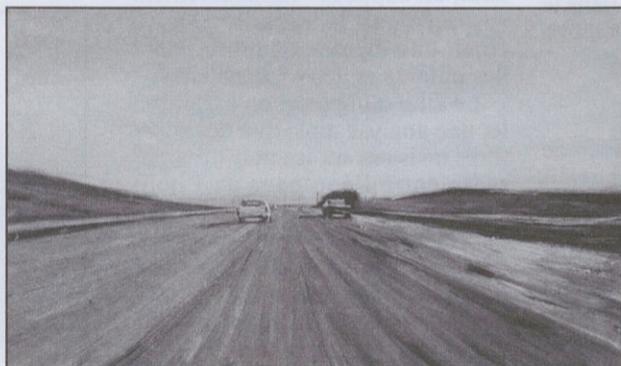
Galerie W Itinéraires de Dallanegra

• 44 rue Lepic. 01 42 54 80 24. Jusqu'au 30 janvier 2012. Tous les jours de 10 h à 20 h.

Jean-Marc Dallanegra est maintenant le plus ancien des peintres de la galerie W : sa rencontre avec Éric Landau, directeur de la galerie, date de 2000. Il y a tout juste quelques semaines, il a installé son atelier dans un des espaces du 44 rue Lepic, jouxtant les salles d'exposition.

Ses tableaux sont presque tous consacrés au même sujet : la route, avec des perspectives immenses. On peut penser qu'il y a là du répétitif, une monotonie. Mais en fait, tous sont différents de quelque façon.

Dallanegra aime voyager. D'ailleurs, dans sa jeunesse, cela l'avait fait renvoyer de l'École des Beaux-Arts : il était parti pour le désert algérien, délaissant les cours de ses professeurs.



Road to L.A.

Depuis, Los Angeles, Beyrouth (où il est revenu plusieurs fois), Pékin, New York, l'Italie... Il est sensible aux éléments : les ciels au-dessus des routes, la couleur de la terre... Il prend des photos, qui l'inspireront lorsque, dans son atelier, il s'efforcera de

retranscrire ses sensations.

En 2010, il s'est lancé dans un travail tout différent : sous le titre *Héros*, un assemblage de deux mille petits soldats de céramique blanche. Il les dit « citoyens du monde ». Cette œuvre est aussi exposée à la galerie W. ■



## Jeux, Jouets et Drôles d'idées

Ouvert du mardi  
au samedi de 10h à 14h  
et de 15h à 19h

Ouvert tous les dimanches  
en décembre

88 rue du Mont Genis  
75018 Paris  
Tel : 01 42 23 09 35  
www.lafeequicloche.net

## COURRIER COURRIER COURRIER

### Disquaires : un titre inexact

«Votre numéro de novembre nous apprend qu'il existe encore des disquaires indépendants dans nos quartiers, que ce commerce n'est pas entièrement entre les mains des grandes surfaces. Bonne nouvelle. D'autant plus que la seule grande surface existant dans le 18e, Virgin Mégastore boulevard Barbès, a considérablement réduit son espace "disques", et que celui-ci est maintenant bien pauvre.

Mais votre titre de première page est mensonger. Vous écrivez : "À chaque musique son disquaire". Pour ma part, j'écoute de la musique classique, et spécialement des musiques de la Renaissance et de l'époque baroque (Bach, Vivaldi, Couperin...). Aucun des disquaires que vous citez n'en propose. J'écoute aussi beaucoup de jazz ; or ce mot est cité une seule fois, au détour d'une seule phrase, dans un seul des articles de votre dossier. J'aime les musiques traditionnelles telles que le flamenco, le fado, la musique iranienne (admirable), etc. ; elles sont ignorées par vos disquaires, à l'exception du reggae (que j'apprécie) et des musiques africaines (mais là, je crains qu'il s'agisse uniquement des chanteurs de variétés).

Ça ne me gêne pas que des gens aiment le rock et ses innombrables variétés : hard, metal, acid, punk, funk, électro, scronch, splatch et autres.

J'avoue n'y rien connaître. Mais les amateurs de cette musique ont une fâcheuse tendance à croire qu'elle résume à elle seule toutes les musiques.

Je continuerai, à regret, d'acheter mes disques à la FNAC.»

Pierre-Michel Andrieux

### Intérimaire à la Poste

«Ayant besoin d'envoyer un recommandé, je me suis rendue à la Poste de Château-Rouge.

Je fais la queue pour obtenir un formulaire avec accusé de réception. Après avoir rempli le document, je fais une deuxième fois la queue pour le remettre au postier et payer. Celui-ci me dit alors que je dois désormais utiliser la machine pour payer. Je lui explique que je préfère qu'il s'en occupe. Il me répond que la nouvelle organisation ne lui permet pas de recevoir le paiement de ce recommandé. J'insiste... rien n'y fait.

J'utilise donc la machine pour oblitérer mon courrier et fais une troisième fois la queue pour remettre mon courrier à l'agent. Ce dernier m'indique alors que je dois moi-même coller la liasse du recommandé sur l'enveloppe. «Puisque c'est la première fois que vous le faites, je vous montre pour la prochaine fois.» Je lui réponds alors que cette nouvelle organisation où l'usager fait tout le travail risque de lui faire perdre son emploi. Il me rétorque, hilare : «Je m'en fous, je suis intérimaire.»

Florence Livi



### Force de police

Deux policiers déambulent boulevard Barbès. Ils arrivent au croisement de la rue de la Goutte d'Or, le feu est vert pour les voitures et rouge pour les piétons. Ils ne s'arrêtent pas au bord du trottoir mais lèvent une main impérative. Les voitures stoppent, ils traversent et ils poursuivent tranquillement leur chemin. Abus de pouvoir ? Vous avez dit abus de pouvoir ? Mais non, force de police !

M.-P. L.

### Vélo, Vélib', Volé ?

Trois policiers à vélo remontant le boulevard Barbès. Deux d'entre eux à l'aise sur les légers engins réglementaires, le troisième pédalant sur un lourd vélib'. Exercice de musculation ? Ou alors, lui aurait-on volé son vélo ? L'enquête est en cours.

M.-P. L.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

#### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

#### REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

■ **La compagnie Graines de soleil** propose un **atelier corporel** à partir du 3 janvier 2012, tous les mardis de 18 à 19 h 30, salle Saint-Bruno, animé par Justine Favart, danseuse-chorégraphe. Basé sur l'épanouissement personnel à travers la pratique corporelle artistique, la respiration, la relaxation, le bien-être. Renseignements et inscriptions : Graines de soleil, 7 rue de la

Charbonnière. 01 46 06 08 05 ou  
grainesdesoleil@hotmail.com

■ **Cours de tai chi chuan**, gymnastique du corps et de l'esprit. Professeure diplômée. Rue Championnet. Mardis de 12 h 15 à 13 h 20 et de 18 h 30 à 19 h 30, jeudis de 8 h 30 à 9 h 45. Possibilité de cours particuliers. 01 42 51 75 59.

#### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

## LA MAISON D'ALEP Artisanat de Syrie

**Boutique ouverte**  
les vendredi 9, samedi 10,  
dimanche 11 décembre  
et du vendredi 16 au samedi 24 décembre  
de 12 h à 19 h.

25, rue Ernestine, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 00 40 28. [www.lamaisondalep.com](http://www.lamaisondalep.com)  
e-mail : [katrinj@lamaisondalep.com](mailto:katrinj@lamaisondalep.com)

# 18e Les gens

**Il habite Montmartre. Il vient d'avoir 86 ans. Homme de théâtre avant tout, mais ayant aussi joué dans de très nombreux films, il est unanimement reconnu comme un des plus grands acteurs français vivants.**

## Michel Bouquet : le métier de comédien

**M**ichel Bouquet a eu 86 ans en ce mois de novembre et, jusqu'à présent, jamais il n'a songé à la retraite : le métier de comédien est sa vie. Tout récemment encore, il remontait sur scène pour interpréter, pour la troisième fois depuis 1994, *Le roi se meurt*, de Ionesco, un des grands rôles du répertoire du XXe siècle. Et si ensuite il a dû renoncer, fatigué, à participer à la création de la pièce *Collaboration*, c'était à contre-cœur.

Michel Bouquet est un des plus grands comédiens français vivants. Un comédien immense, les gens du métier sont unanimes là-dessus. Il le sait. Mais il a toujours refusé de cultiver l'image d'une vedette. Dans le 18e arrondissement où il habite, du côté de la rue Damrémont, on le voit, Montmartrois discret, faire ses courses comme tout un chacun, bavardant avec les commerçants, dont il dit que ce sont des amis...

### Une voix chargée d'intensité

Une silhouette un peu étriquée, rien d'un séducteur, et pourtant une présence, sur scène comme à l'écran, frappante dès le premier moment. Des gestes nerveux, un regard noir qui sait être glacial ou ironique, triomphal ou pitoyable... Et cette voix si particulière, un peu métallique, qui charge les mots d'intensité. Comment l'oublier quand on l'a vu, dans le rôle du *Malade imaginaire* de Molière, exprimer une quête de tendresse qui attendrirait des pierres, ou bien, dans le film *Un condé*, jouer un flic presque sadique ?

Fondamentalement, il est un homme de théâtre. Dans le livre *La leçon de comédie*, signé de lui, réédité il y a quelques mois (1), il raconte comment à 18 ans, en 1943, tremblant, il frappa à la porte de Maurice Escande, célèbre acteur de la Comédie-Française. Escande était aussi professeur au Conservatoire et dirigeait un cours de théâtre réputé, qui sélectionnait rigoureusement ses élèves. Or Michel Bouquet n'avait jusque là suivi aucun cours, n'était jamais monté sur scène.

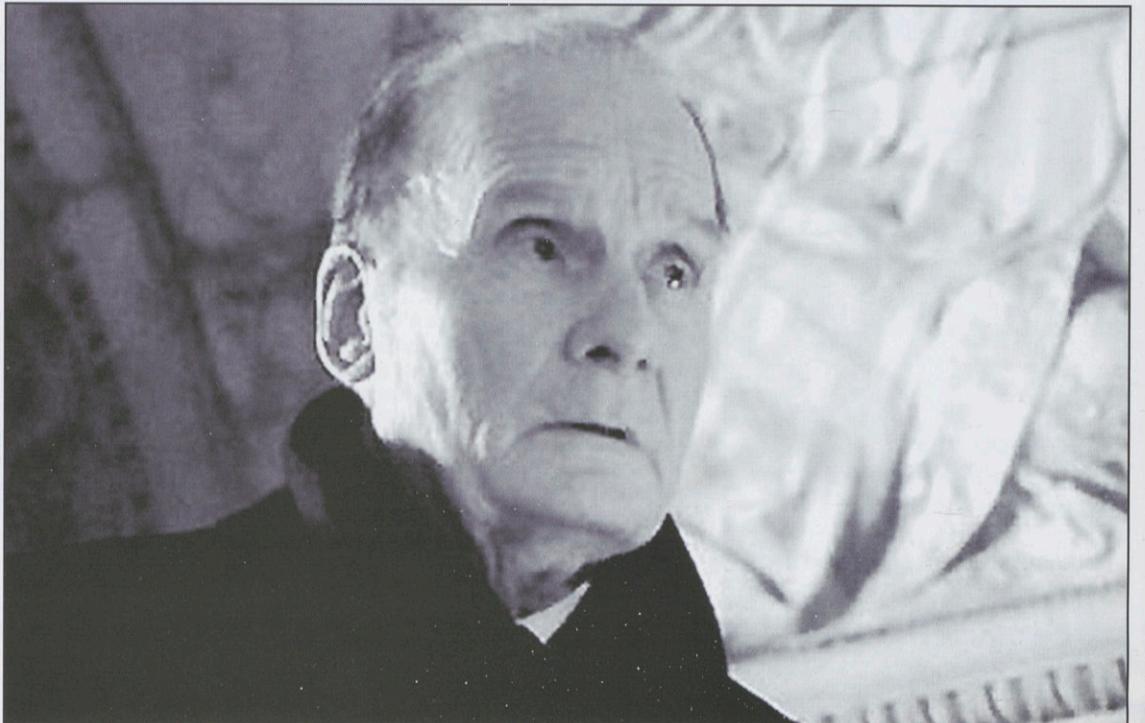
C'était pendant la guerre, son père était prisonnier en Allemagne, il travaillait comme petit employé de banque, il vivait très pauvrement avec sa mère et ses frères. «*Une demi-heure après*, raconte Bouquet, il me disait : "Viens à mon cours"... Il est allé voir ma mère et il lui a dit : "Il faut absolument que ce petit fasse du théâtre. Il ne paiera pas ses cours s'il ne peut pas les payer, ça n'a aucune importance..."

### Une génération exceptionnelle

Quelques mois plus tard, il était reçu septième au concours d'entrée au Conservatoire national d'art dramatique. Le sixième, juste devant lui, était Gérard Philipe.

Lors du concours de sortie, parmi les spectateurs se trouvait Albert Camus, qui n'était pas seulement le grand écrivain que l'on sait, mais aussi un homme de théâtre, comédien et metteur en scène lui-même. Et Camus lui dit : «*En septembre je monte Caligula, une pièce que je viens d'écrire, Gérard Philipe en sera, voulez-vous jouer avec lui ?*»

Michel Bouquet fait partie d'une génération de comédiens exceptionnelle. Un peu plus tard, dans *Les Justes*, autre pièce de Camus, il retrouve Gérard Philipe, Maria Casarès, Serge Reggiani... Il joue avec Jean Carmet, avec Suzanne Flon. Sous la



DF

direction de Jean Vilar, il participe à l'extraordinaire aventure de la naissance du Festival d'Avignon. Il interprète Molière, Shakespeare, bien sûr, et puis Strindberg, Harold Pinter dont il dit que son théâtre est «*la magie totale*», et Beckett, et Thomas Bernhard – inoubliable *Avant la retraite* à l'Atelier en 1998...

Le théâtre de l'Atelier à Montmartre, il y a souvent joué. Dès ses débuts, il y a créé plusieurs pièces de Jean Anouilh mises en scène par l'auteur. Michel Bouquet a été un peu l'acteur fétiche d'Anouilh, dont il a joué beaucoup d'œuvres – entre autres, plus de mille fois *L'Alouette*. *L'Alouette*, c'est Jeanne d'Arc, jeune héroïne passionnée, intransigeante, refusant tout compromis avec le monde corrompu des vieux, comme on en

**«Beaucoup d'acteurs pensent qu'ils pourront forcer l'œuvre de l'écrivain à s'intégrer à leur univers. Impossible...»**

trouvait dans les premières pièces d'Anouilh.

Anouilh, par la suite, est devenu amer, grinçant, réactionnaire. violemment attaqué par les critiques de gauche, son théâtre a été durant des années victime d'une sorte d'ostracisme. Mais Michel Bouquet n'a cessé de le défendre. Même s'il y a eu entre eux pas mal de tiraillements, il considère Anouilh comme un des auteurs «*éminents*» du XXe siècle. D'ailleurs, toute sa vie, il a mis un point d'honneur à ne jouer que des auteurs qu'il aime et qu'il admire.

### Travailleur infatigable

Le travail est pour lui «*chose divine*», il ne comprend pas qu'on apprécie les loisirs. Son métier imposant une exigence personnelle de chaque instant, il avoue prendre parfois «*six bains par jour pour calmer l'angoisse*» de l'entrée en scène. Il

veille la nuit, dormant de l'aube jusqu'en milieu de matinée. Il lit et relit encore son texte. Sa compagne, la comédienne Juliette Carré, prépare «*un petit frichti*». Puis il se recouche, faisant le vide. Il n'a jamais cessé d'avoir le trac.

Et le couple part pour le théâtre. Travailleur rigoureux, infatigable, il a besoin aussi de détente, de calme, d'enfermement en lui-même.

L'essentiel, pour lui, c'est l'auteur. «*Affronter la création d'un écrivain*, dit-il dans sa *Leçon de comédie*, c'est aborder un univers différent du sien. Beaucoup d'acteurs pensent qu'ils vont pouvoir forcer l'œuvre à s'intégrer à leur univers à eux. C'est impossible. Il faut se plier au monde de l'auteur et, ensuite, y ramener la vérité de la vie, la vérité de soi-même.»

Car, tant qu'ils ne sont pas incarnés sur scène, les rôles sont des mécaniques, «*des automates*», il appartient à l'acteur de leur donner chair, et cette tâche, il l'accomplit dans une grande solitude.

En 1977, il est devenu professeur au Conservatoire national.

Acteur de théâtre avant tout, Michel Bouquet n'en a pas moins joué dans d'innombrables films, sous la direction de Jean Grémillon, Maurice Cloche (*Monsieur Vincent*), Clouzot (*Manon*), Abel Gance (*La tour de Nesles*), Truffaut (*La mariée était en noir*, *La sirène du Mississippi*), Claude Chabrol cinq fois, Alain Corneau (*Tous les matins du monde*), etc. Récemment, *Comment j'ai tué mon père* d'Anne Fontaine, *Les côtelettes* de Bertrand Blier, et ce *Promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian (2004), où il jouait de rôle de François Mitterrand, promeneur solitaire dans l'hiver de sa fin de vie...

Jacqueline Gamblin  
et Noël Monier

*I. La leçon de comédie, entretiens avec Jean-Jacques Vincensini et transcription de plusieurs cours de Michel Bouquet au Conservatoire. Éditions Klincksieck.*